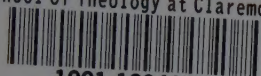


School of Theology at Claremont



1001 1394163

THE CONVERSATIONS

AT MALINES

1921—1925

LES CONVERSATIONS

DE MALINES

1921—1925

Price 2s. 6d. net

OXFORD UNIVERSITY PRESS
EDINBURGH GLASGOW LEIPZIG COPENHAGEN
NEW YORK TORONTO MELBOURNE CAPETOWN
BOMBAY CALCUTTA MADRAS SHANGHAI
LONDON : HUMPHREY MILFORD

Bx
6
m3
c6

(THE CONVERSATIONS
" AT MALINES)

1921—1925 *The Blairdell Institute*
143 E. 10th St.
Claremont, California

LES CONVERSATIONS
DE MALINES

1921—1925

OXFORD UNIVERSITY PRESS
EDINBURGH GLASGOW LEIPZIG COPENHAGEN
NEW YORK TORONTO MELBOURNE CAPETOWN
BOMBAY CALCUTTA MADRAS SHANGHAI
LONDON : HUMPHREY MILFORD

2X
6
M3
C6

PREFATORY NOTE.

THIS pamphlet contains a Report presented to the Archbishop of Canterbury by the Anglican members of the informal Conference which, under the presidency of the late Cardinal Mercier, met at intervals in the years 1921-1925.

The Archbishop of Canterbury shares our opinion that the Report which was presented to His Grace may usefully be made public.

With a view to making clear what was the Archbishop's relation to these 'Conversational' meetings, we are allowed to reprint from the official *Chronicle of Convocation* a portion of a speech which the Archbishop delivered in the Upper House on February 6, 1924.

It will, of course, be understood that the responsibility for what was said by the Anglican Group at Malines and for this summary of the proceedings rests entirely with those who took part in the Conversations and who transmitted this Report to the Archbishop.

July 1927.

AVERTISSEMENT.

CETTE brochure contient un Compte Rendu présenté à Mgr. l'archevêque de Cantorbéry par les assistants anglicans de l'Entretien qui, sous la présidence de feu le cardinal Mercier, eut lieu à quelques intervalles dans les années 1921-1925.

Monseigneur l'archevêque de Cantorbéry pense avec nous que l'exposé qui lui fut présenté peut être avec fruit émis au public.

Pour mieux éclaircir la position de l'archevêque de Cantorbéry vis-à-vis ces 'Conversations', nous avons la permission de citer du chronique officiel de la Convocation (*Chronicle of Convocation*) une partie du discours fait par Mgr. l'archevêque dans la Chambre des Évêques le 6 février 1924.

On comprendra bien entendu que ce qui fut dit par le groupe anglican à Malines, de même que le contenu de ce Compte Rendu, est la responsabilité seule de ceux qui y prirent part, et qui ont transmis cet exposé à Monseigneur l'archevêque.

Fuillet 1927.

To His Grace the Lord Archbishop of Canterbury.

WE have the honour to present to Your Grace an Account of the Conversations which took place at Malines under the presidency of Cardinal Mercier on four occasions in the years 1921-1925.

An independent account of the proceedings has been written on behalf of the Roman Catholic members of the conferences, and our desire is that, if your Grace approves, both accounts may be published together.

We trust that the Report will be held both to justify what has been done so far and also to warrant the hope that further Conversations may, under God's guidance, contribute yet more to the great cause which we have at heart.

(Signed)

HALIFAX.

WALTERUS TRURON :

CHARLES GORE, *Bishop*.

J. ARMITAGE ROBINSON.

B. J. KIDD.

A Monseigneur l'archevêque de Cantorbéry.

NOUS avons l'honneur de présenter à Votre Grandeur un Compte Rendu des Entretiens qui eurent lieu à Malines sous la présidence du cardinal Mercier à quatre occasions pendant les années 1921-1925.

Un exposé indépendant a été rédigé de la part des assistants catholiques romains des entretiens, et nous désirons, avec la permission de Votre Grandeur, que les deux comptes rendus soient publiés ensemble.

Nous voulons croire que ce Compte Rendu sera censé justifier ce qui a été déjà accompli, et autoriser l'espoir que d'autres Conversations pourront, sous les lumières divines, concourir encore à cette grande œuvre que nous avons tous à cœur.

(Signés)

HALIFAX.

WALTERUS TRURON:

CHARLES GORE, *évêque*.

J. ARMITAGE ROBINSON.

B. J. KIDD.

THE CONVERSATIONS AT MALINES

1921 - 1925

The Origin of the Conversations.

IN the Autumn of 1921 Lord Halifax paid a visit to His Eminence Cardinal Mercier at Malines, and asked him if he would be disposed to receive some of his friends, members of the Anglican Communion, who like himself were anxious to labour for a *rapprochement* of the Anglican Church to the Roman Catholic Church.

The moment, he said, was favourable, since the Anglican Bishops, united to the number of two hundred and fifty at Lambeth Palace, had expressed in a very explicit and exact way their eager wish for the realization of a visible catholic reunion of Christendom.

The Cardinal gladly assented to the request of Lord Halifax and of the Abbé Portal who came with him.

As reference is here made to the Lambeth Conference of 1920 (at which were assembled Bishops from all parts of the world, including the United States of America), it will be well to quote the fourth section of the Appeal then issued to all Christian people :

- IV. The times call us to a new outlook and new measures. The Faith cannot be adequately apprehended and the battle of the Kingdom cannot be worthily fought while the body is divided, and is thus unable to grow up into the fulness of the life of Christ. The time has come, we believe, for all the separated groups of Christians to agree in forgetting the things which are behind and reaching out towards the goal of a reunited Catholic Church. The removal of the barriers which have arisen between them will only be brought about by a new comradeship of those whose faces are definitely set this way.

LES CONVERSATIONS DE MALINES

1921-1925

L'Origine des Conversations.

DANS l'automne de 1921, Lord Halifax rendit visite à Son Éminence le Cardinal Mercier à Malines et lui demanda s'il serait disposé à recevoir quelques-uns de ses amis anglicans, qui, comme lui-même, désiraient ardemment travailler à un rapprochement entre l'Église anglicane et l'Église catholique romaine.

Le moment, disait-il, était favorable. Les évêques anglicans, réunis au nombre de deux cent cinquante au palais de Lambeth, s'étaient exprimés en termes explicites et formels sur leur vif désir de voir se réunir la chrétienté d'une manière visible et vraiment catholique. Le cardinal accueillit avec joie la requête de Lord Halifax et celle de l'abbé Portal qui l'accompagnait.

Nous parlons ici de la conférence qui eut lieu à Lambeth en 1920, à laquelle assistèrent des évêques de toutes les parties du monde, y compris les États-Unis d'Amérique. Un Appel y fut adressé au peuple chrétien, dont il est à propos de citer ici le quatrième article.

‘ L'époque à laquelle nous vivons exige de nous un nouveau point de vue et une nouvelle ligne de conduite. La Foi ne peut pas être proprement préservée et la bataille pour la conquête du Royaume de Dieu ne peut pas être honorablement livrée, alors que le corps est divisé et, par conséquent, incapable de croître dans la plénitude de la vie du Christ. Nous croyons que le temps est venu où tous les groupes séparés de la Chrétienté doivent s'accorder pour oublier tout ce qui est passé et tendre vers le but d'une Église Catholique réconciliée. La suppression des barrières qui se sont élevées entre eux ne pourra être accomplie que par une nouvelle solidarité, celle de ceux qui ont définitivement tourné les regards dans cette direction.

The vision which arises before us is that of a Church genuinely Catholic, loyal to all truth, and gathering into its fellowship all 'who profess and call themselves Christians', within whose visible unity all the treasures of faith and order, bequeathed as a heritage by the past to the present, shall be possessed in common, and made serviceable to the whole Body of Christ. Within this unity Christian Communions now separated from one another would retain much that has long been distinctive in their methods of worship and service. It is through a rich diversity of life and devotion that the unity of the whole fellowship will be fulfilled.

It was in the hope expressed in these words that two of Lord Halifax's Anglican friends assented to his proposal that they should accompany him to Malines.

The First Meeting: 6-8 December, 1921.

At the first two of these meetings there were present :

His Eminence the Cardinal ;

Viscount Halifax ;

The Very Reverend Dr. Armitage Robinson, Dean of Wells ;

The Reverend W. H. Frere, Superior of the Community of the Resurrection ;

Mgr. Van Roey, Vicar-General of Malines ;

M. F. Portal, Priest of the Mission, Paris.

Of the First Meeting the Cardinal, to whose large-hearted hospitality the thanks of all his guests are due, has written as follows: 'The first conference, which was quite informal, filled us all with a deep feeling of mutual esteem, of confidence in one another, and of brotherly cordiality, and it quickened our common desire to help forward if possible such a *rapprochement* as was desired by the Lambeth Conference, and as is desired now, perhaps more than ever before, by all those who

‘La vision qui se dresse devant nous est celle d’une Église vraiment Catholique, loyale à toute Vérité, et réunissant dans son sein tous ceux qui “font profession d’être chrétiens et qui en prennent le nom” dans l’unité manifeste de laquelle tous les trésors de foi et d’ordre légués par le passé au présent seront possédés en commun et mis au service du Corps du Christ tout entier. Les Communions Chrétiennes, actuellement séparées les unes des autres, conserveraient, au sein de cette unité, un grand nombre des traits qui distinguent les méthodes de leur culte et de leur action. C’est par une riche diversité de vie et de dévouement que l’unité de la communauté entière sera accomplie.’¹

Ce fut dans l’espoir exprimé par cet article que deux amis Anglicans de Lord Halifax acceptèrent de l’accompagner à Malines.

Première Conversation : 6-8 Décembre, 1921.

Aux deux premières réunions étaient présents :

Son Éminence le Cardinal Mercier ;

Le Vicomte Halifax ;

Le Très Révérend Dr. Armitage Robinson, Doyen de Wells ;

Le Révérend W. H. Frere, Supérieur de la Communauté de la Résurrection (depuis évêque de Truro) ;

Mgr. Van Roey, Vicaire-Général de Malines ;

M. Portal, prêtre de la Mission, Paris.

Parlant de cette première réunion, le Cardinal, vers lequel vont les remerciements de tous ses hôtes pour sa généreuse et cordiale hospitalité, a écrit ce qui suit ; ‘ La première conférence qui fut toute d’information nous a remplis tous d’un profond sentiment d’estime mutuelle, de confiance réciproque et de cordialité fraternelle. Elle a avivé notre commun désir d’aider, si possible, à un rapprochement tel qu’a souhaité la conférence de Lambeth, et, aujourd’hui plus que jamais peut-être,

¹ Cité d’après la traduction française autorisée.

have to look on pained and often powerless at the demoralization and even dechristianization of society.'

After Divine guidance had been invoked, the proceedings began with the presentation of a memorandum prepared by one of the Anglicans, which dealt with the constitution of the Church and the nature of the Sacraments as indicated by the Anglican formularies. It passed on to make some tentative suggestions such as might facilitate discussion, promote agreement, and perhaps suggest the possibility of bridges where the difficulty of arriving at an agreement seem greatest.

This memorandum was by general consent taken as the basis of discussion and carefully considered paragraph by paragraph. Free and informal conversation followed the presentation of each topic. There was an eager desire that misapprehensions on either side as to the actual position of the other should as far as possible be removed, in order that there might be secured a foundation of common faith upon which to build new hopes of a reunion. These preliminary discussions occupied the whole day, and though no attempt was made at formulating conclusions there was unanimous agreement as to the necessity of a Catholic unity which must be visible; and the Anglicans did not decline to recognize that, if the obstacles which obstruct such unity could be removed, recognition could rightly be given to the historical primacy or precedence belonging to the See of Rome. This latter subject, however, was held in suspense.

On the second day the Lambeth 'Appeal to all Christian People' was read, partly in Latin and partly in French from the authorized translations; and this again was freely discussed clause by clause.

Attention was at once focused on the principle of diversity within the unity of the Catholic Church, and it was pointed out, with various examples, that this was recognized also within the Roman Catholic Church in certain matters of discipline, though of necessity within limitations.

Some conversation followed on the statement that the Holy Scriptures are to be accepted as the 'ultimate standard of Faith',¹ put forward as it was without reference to

¹ Lambeth Appeal, VI.

tous ceux qui sont les témoins attristés et souvent impuissants de la démoralisation et de la déchristianisation de la société.'

Les lumières divines étant invoquées, lecture fut donnée à la première séance à un mémoire préparé par l'un des Anglicans sur la constitution de l'Église et la nature des Sacrements d'après les formulaires anglicans. Ce mémoire suggère quelques moyens propres à faciliter la discussion, à promouvoir l'accord et, là où la difficulté de réaliser l'entente semble plus grave, à tracer des voies d'accès.

Ce mémoire fut, d'un avis unanime, pris comme base de discussion et soigneusement examiné paragraphe par paragraphe. L'exposé de chaque sujet fut suivi d'une simple conversation où apparut le très ardent désir de dissiper les idées inexactes que chacune des parties risque d'avoir relativement aux doctrines de l'autre, et aussi de déterminer un premier fondement de foi commune sur lequel pourraient s'établir de nouvelles espérances d'entente. Ces discussions préliminaires occupèrent toute la journée, et bien qu'on n'arrivât pas à formuler d'autres conclusions, l'on reconnut d'une seule voix la nécessité pour l'Église d'une unité visible. Les Anglicans ne refusèrent pas d'admettre que si les obstacles qui s'opposent à une telle unité venaient à être écartés, il n'y aurait pas de difficulté à reconnaître la primauté ou la préséance historique qui appartient au siège de Rome. Ce dernier point toutefois resta en suspens.

Le second jour on donna lecture de l' ' Appel ' de Lambeth à tout le peuple chrétien, tant en latin qu'en français, d'après les traductions autorisées ; et cet ' Appel ' fut également discuté chapitre par chapitre en toute liberté.

L'attention fut immédiatement concentrée sur la source des divergences à l'intérieur de l'Église universelle ; il fut remarqué, avec divers exemples à l'appui, que des diversités existent aussi à l'intérieur de l'Église Catholique Romaine en matière de discipline, mais nécessairement dans certaines limites.

On discuta ensuite cette affirmation que les Saintes Écritures doivent être acceptées comme la ' règle suprême de la Foi ',¹ allégation produite sans égard à la divergence des interpréta-

¹ Appel de Lambeth, VI.

divergence of interpretations. The Roman Catholics could only accept this with the addition, 'in accordance with the tradition of the Church'. On the Anglican side it was observed that the Church of England had always invoked the authority of the Fathers in the interpretation of Scripture. It was further observed that the special points of belief enumerated in the clause in question were not intended as a statement of the whole belief of the Church of England, but only presented the minimum that must be accepted if unity were to be achieved.

Careful attention was then given to the seventh clause of the Appeal, which urged the claim of the Episcopate as 'the best instrument for maintaining the unity and continuity of the Church'. In reply to some criticism of this statement as insufficient it was pointed out by the Anglicans that here, as in the preceding clause, the language of the Appeal had more especially in view the positions of the Nonconformist bodies.

On the Roman Catholic side it was insisted that the Episcopate must needs have a visible head as the centre of its unity, even as the Bishops themselves are visible centres in their spheres. After some conversation it was realized that the whole question of the relation of the Papacy to the Episcopate was of such great importance that it must be reserved for a full consideration hereafter.

On the Anglican side, however, it was thought right even at this stage to emphasize the fact that the unity contemplated in the Appeal included both the Oriental Churches and the various Protestant groups throughout the world; that, in the view of the Anglicans, the Orientals hold in regard to this question of visible headship the same view as themselves; it was very generally believed among Anglicans that their own Church had been placed by Providence in an intermediate position which involved a corresponding responsibility; so that, in attempting any approach towards unity, they are bound to maintain contact so far as may be possible with the Oriental Churches, and that they are under a similar obligation in respect to the Nonconformists.

It was urged by the Cardinal in reply that some of those

tions. Les Catholiques Romains ne purent accepter cette affirmation qu'avec réserve et l'addition de ces mots : 'en conformité avec la tradition de l'Église'. Du côté anglican, on fit observer que l'Église d'Angleterre avait toujours invoqué l'autorité des pères dans l'interprétation de l'Écriture. On fit en plus remarquer que les auteurs de l'Appel ne regardaient pas les points spéciaux de croyance énumérés par eux comme une déclaration de toute la croyance de l'Église d'Angleterre, mais les présentaient seulement comme le minimum de ce que devaient accepter ses dissidents pour que l'unité pût être réalisée.

Une sérieuse attention fut alors apportée au septième chapitre de l'Appel qui énonce avec force la doctrine de l'Épiscopat considéré comme le meilleur moyen de maintenir l'unité et la continuité de l'Église. En réponse à quelques critiques de cette déclaration tenue pour insuffisante, les Anglicans firent remarquer qu'ici, comme dans le chapitre précédent, l'Appel avait plus spécialement en vue la position doctrinale des Non-Conformistes.

De leur côté, les Catholiques Romains soutinrent que l'Épiscopat a besoin d'une tête visible pour centre de son unité tout comme les évêques eux-mêmes sont centres visibles de l'unité dans leurs diocèses. Après quelque discussion on conclut que la question entière de la liaison entre la Papauté et l'Épiscopat était d'une telle importance qu'il valait mieux la réserver à plus tard pour un examen plus sérieux.

Les Anglicans de leur côté pensèrent devoir tout de même faire ressortir que leur Appel à l'unité s'adressait à la fois aux Églises orientales et aux divers groupes protestants de l'univers ; qu'à leur sentiment, leurs idées dans la question du chef visible sont exactement les mêmes que celles des Orientaux. Les Anglicans croient généralement que leur propre Église a été placée par la Providence dans une situation intermédiaire, ce qui implique pour eux une responsabilité correspondante ; en sorte que, dans leurs efforts vers l'unité, ils doivent autant que possible maintenir le contact également avec les Églises Orientales et avec les Non-Conformistes.

A cela le Cardinal fit observer avec insistance que quelques-

who were separated from the Roman Communion would be far from willing to make any approach, and that it would not do to wait for them. Perhaps the good of the Church might require that the Anglicans should set the example without waiting for the Orientals and the Nonconformists. Yet, it was added, we must not hurry matters. We must wait in prayer for the time appointed by the Spirit, for 'He bloweth as He willeth'.

Further plain talk followed on the general subject of the Papal headship, and the changes in the position of the Papacy in various ages; and at the end one of the Anglicans said (and with the approval of his colleagues): 'We wish for unity, and, if the necessary preliminary conditions had been duly met, we should not shrink from the idea of a Papacy acting as a centre of unity; but, in so saying, we have in view not the Papacy such as it exists in theory and practice among Roman Catholics at the present time, but a conception of unity such as may emerge in the future.'

The next subject approached was the section of the Lambeth Appeal which deals with regularization of ministries in the reunited Church. It was pointed out by the Anglican representatives that the section in question was inserted to meet the difficulties of non-episcopalians, as its wording shows. Incidentally it may doubtless be applied to the attitude of Anglicans towards Rome; but it is vital to notice that everything turns on the preliminary requirement that other matters shall have been satisfactorily adjusted first.

It is desirable here to quote the section in full.

VIII. We believe that, for all, the truly equitable approach to union is by the way of mutual deference to one another's consciences. To this end, we who send forth this appeal would say that if the authorities of other Communions should so desire, we are persuaded that, terms of union having been otherwise satisfactorily adjusted, Bishops and clergy of our Communion would willingly accept from these authorities a form of commission or recognition which would commend our ministry to their con-

uns de ceux qui sont séparés de la Communion Romaine sont loin de vouloir tenter un rapprochement et qu'il ne servirait à rien de les attendre. Peut-être le bien de l'Église pourrait-il exiger que les Anglicans donnassent l'exemple, sans attendre les Orientaux et les Non-Conformistes. Cependant, on ajouta qu'il ne convient pas de précipiter les choses. Nous devons attendre dans la prière le moment choisi par l'Esprit-Saint 'qui souffle comme Il veut'.

Plus tard, une discussion complète s'engagea sur le sujet général de la suprématie pontificale et les changements survenus au cours des âges dans la situation de la papauté. A la fin, un des Anglicans fit remarquer (d'ailleurs avec l'assentiment de ses collègues) : ' Nous souhaitons l'unité et, si les conditions nécessaires étaient reconnues et acceptées, nous ne reculerions pas devant l'idée d'une papauté agissant comme centre d'unité ; en parlant ainsi, nous avons en vue non la Papauté telle qu'elle existe à l'heure actuelle en théorie et en pratique chez les Catholiques Romains, mais une conception de l'unité telle qu'elle peut surgir dans l'avenir.'

Le second sujet abordé fut la partie de l'Appel de Lambeth qui a rapport à la régularisation des ministères dans les Églises réunies. Les représentants anglicans firent remarquer que cette partie de l'Appel avait été conçue pour obvier aux difficultés soulevées par les non-épiscopaliens, ainsi qu'en fait foi l'énoncé lui-même. Incidemment, ce texte peut sans doute être appliqué à l'attitude des Anglicans vis-à-vis de Rome ; mais il est capital de remarquer que tout porte sur la condition préalable, à savoir que les autres points en discussion auront été résolus d'abord d'une manière satisfaisante.

Il est bon de citer ici cette partie de l'Appel (ch. VIII) :

' Nous croyons que, pour tous, le moyen vraiment équitable d'obtenir l'union est d'exercer une déférence mutuelle à l'égard de nos consciences respectives. Dans ce but, ceux qui envoient cet appel désirent déclarer que, si les autorités d'autres Communions en expriment le vœu, ils sont persuadés que, les conditions de l'union une fois posées clairement sur les autres points, les Évêques et le

gregations, as having its place in the one family life. It is not in our power to know how far this suggestion may be acceptable to those to whom we offer it. We can only say that we offer it in all sincerity as a token of our longing that all ministries of grace, theirs and ours, shall be available for the service of our Lord in a united Church.

It is our hope that the same motive would lead ministers who have not received it to accept a commission through episcopal ordination, as obtaining for them a ministry throughout the whole fellowship.

In so acting no one of us could possibly be taken to repudiate his past ministry. God forbid that any man should repudiate a past experience rich in spiritual blessings for himself and others. Nor would any of us be dishonouring the Holy Spirit of God, Whose call led us all to our several ministries, and Whose power enabled us to perform them. We shall be publicly and formally seeking additional recognition of a new call to wider service in a reunited Church, and imploring for ourselves God's grace and strength to fulfil the same.

After some conversation one of the Roman Catholics remarked on the importance of what he regarded as an offer on the part of the Anglican Bishops. Those who recalled the state of feeling at the time of the controversy on the validity of Anglican Orders could never have imagined that such an offer could be made so soon after the condemnation. The Anglican Bishops were setting a great example of Christian humility and making a real sacrifice for the sake of unity. In reference to this it has to be remembered that what is suggested could only become practical, if agreement had first been reached upon the large questions which at present separate the two Churches.

Towards the close of this first conference one of the Anglicans asked to be allowed to express his deep satisfaction that it had been possible to hold such meetings as these,

clergé de notre Communion accepteraient volontiers de recevoir de ces autorités une charge ou une reconnaissance formelle qui indiquerait à leur congrégation que notre ministère a sa place dans la vie familiale. Il n'est pas en notre pouvoir de savoir jusqu'à quel point cette suggestion peut être acceptable à ceux auxquels nous l'offrons. Tout ce que nous pouvons dire c'est que nous l'offrons en toute sincérité, comme un gage de notre désir que tous les ministères de la grâce, les leurs et les nôtres, soient rendus disponibles au service de Notre-Seigneur dans une Église unie.

‘ Nous espérons que le même mobile induira certains ministres qui ne l'ont pas encore reçu à accepter une charge par l'ordination épiscopale et à obtenir ainsi que leur ministère s'étende à toute la communauté.

‘ En agissant ainsi, aucun de nous ne peut être accusé de répudier son ancien ministère. A Dieu ne plaise qu'aucun homme répudie un passé riche en bénédictions spirituelles pour lui-même et pour autrui. Une telle action ne déshonorerait pas le Saint-Esprit à l'appel duquel nous avons entrepris nos divers ministères et à l'aide duquel nous devons de les remplir. Nous chercherons, au contraire, d'une manière publique et formelle, la reconnaissance supplémentaire d'une nouvelle vocation qui nous appellera à un service plus étendu dans une église réunie et nous implorerons que la grâce de Dieu nous donne la force de le remplir.’¹

Après quelque discussion, l'un des Catholiques Romains fit remarquer l'importance de ce qu'il regardait comme une offre de la part des évêques anglicans. Étant donné l'état des esprits à l'époque de la controverse sur la validité des ordres anglicans, nul n'aurait jamais pu s'imaginer qu'une offre semblable pût être faite si tôt après la condamnation. Les évêques anglicans donnaient là un grand exemple d'humilité chrétienne et faisaient un sacrifice réel par amour de l'unité. Il convient toutefois de se souvenir que l'offre n'avait chance de passer dans la réalité, qu'autant qu'un accord serait tout

¹ Cité d'après la traduction française autorisée.

which he thought were without any parallel in the last 200 years and more. They had not had as their object the conversion or submission of individuals, but had been meetings of theologians anxious to see whether the Church of England and the Church of Rome can come to an understanding. Understanding was after all the meaning of the word *entente*, and this must be an *entente cordiale*.

The warmest thanks were expressed to the Cardinal by his guests for His Eminence's gracious hospitality, and a desire was unanimously expressed that further meetings should be held.

The Second Meeting: 14, 15 March, 1923.

At the Second Meeting the same six persons met as on the former occasion, but the Anglicans now came with the friendly cognizance of the Archbishops of Canterbury and York, and the Roman Catholics with the knowledge of the Holy See. The Anglicans had expressed a desire that at this meeting the conversations should be concerned not so much with doctrinal discussions as with certain practical questions which would become of great importance, if and when a measure of agreement seemed likely to be reached on fundamental matters of faith. Though it would be premature to spend much time on questions of administration while the far graver problems of doctrinal difference remained unsolved, they believed that even at this early stage a preliminary survey of the situation on its practical side was almost unavoidable if progress were to be made. They had drawn up a memorandum to serve as a basis for a discussion of this kind.

It was agreed to take this memorandum, which had been circulated beforehand, as the subject of consideration. The Anglicans thought it important to emphasize at the outset the difference in both geographical and numerical extent between the Church of England at the beginning of the sixteenth century and the Anglican Communion as it stands

d'abord obtenu sur les nombreuses questions qui, pour l'instant, séparent les deux Églises.

Au moment de clôturer cette première conférence, l'un des Anglicans demanda la permission d'exprimer sa profonde satisfaction de ce qu'il avait été possible de tenir une assemblée comme celle-ci, ce qui, croyait-il, était sans précédent dans les 200 dernières années et plus encore. Elle n'avait pas eu pour objet la conversion ou la soumission des individus; mais elle avait été une réunion de théologiens, désireux d'examiner si l'Église d'Angleterre et l'Église de Rome pouvaient arriver à une 'entente cordiale'.

Les plus chaleureux remerciements furent exprimés au Cardinal par ses hôtes pour sa gracieuse hospitalité, et tous, à l'unanimité, exprimèrent le désir de voir se tenir ultérieurement d'autres conférences.

La Seconde Conversation : 14, 15 Mars, 1923.

Furent présentes à la seconde réunion les mêmes personnes qu'à la première. Mais cette fois les Anglicans et les Catholiques se rencontraient au su de leurs autorités respectives les archevêques de Cantorbéry et d'York, et le Saint-Siège. Les Anglicans avaient exprimé le désir de faire porter les entretiens moins sur des points de doctrine que sur certaines questions pratiques qui prendraient une grande importance, lorsqu'un accord sur les matières de foi serait en perspective. Sans doute il paraissait prématuré de discuter longuement des problèmes d'administration, quand de graves divergences doctrinales subsistaient encore. Cependant les Anglicans estimaient qu'un examen immédiat des questions pratiques n'aurait que de bons effets. Leur memorandum envoyé d'avance aux interlocuteurs offrait matière à une discussion de cette nature.

Les Anglicans tinrent dès le début à mettre en relief la différence considérable, tout à la fois géographique et numérique, entre la situation de l'Église d'Angleterre au commencement du seizième siècle et celle de la Communion Anglicane à l'heure actuelle. Au seizième siècle, celle-ci se réduisait aux 21 sièges occupés par les évêques anglais;

at the present day. In the former period the Bishops occupying English sees were 21 in number ; whereas the number of Bishops summoned to the Lambeth Conference of 1920 was 368, of whom 250 actually attended. This large number represented Bishops exercising episcopal superintendence in all parts of the world, and looking to Canterbury as their centre.

A question was asked as to the position held by the Archbishop of Canterbury in relation to the Anglican Communion as a whole. It was answered that like all metropolitans he has effective canonical jurisdiction only in his own province ; but in addition to this he holds a central position in the Anglican Communion, without claiming any sort of jurisdiction over the provinces or dioceses which are in communion with Canterbury. Thus he convokes conferences, such for example as those of Lambeth, and he presides over them. Recourse is had to him for counsel, but he cannot impose his recommendations.

The Anglicans desired to add that it was not merely the growth in extent of the Anglican Communion to which they were bound to call attention, but also its solidarity. In matters of reunion they act together. Asked how this could be possible, they suggested that the Lambeth Conference might provide a natural means of common action.

Attention was next drawn on the part of the Anglicans to the well-known axiom, 'No foreign potentate hath any jurisdiction in this realm of England.' Was it possible to interpret the spiritual authority of the Pope in such a way that the jurisdiction of the English Bishops should not be interfered with ? Could this be secured side by side with a recognition of the right claimed by the Pope to intervene in matters which concerned the general interests of the Universal Church ?

It was pointed out on the part of the Roman Catholics that the right of the Pope to intervene anywhere could not be surrendered ; but it might be a question how far he need exercise it. If the principle of the right were acknowledged, it was not inconceivable that the Sovereign Pontiff might allow that normally the local authority should work without his intervention.

à l'époque de la conférence de Lambeth en 1920, elle s'étendait aux 368 diocèses dont les évêques avaient été convoqués, et dont 250 furent réellement présents. Ce grand nombre d'évêques exercent leur ministère épiscopal dans toutes les parties du monde et regardent vers Cantorbéry comme vers leur centre.

Une question fut posée relativement à la situation de l'archevêque de Cantorbéry dans la Communion Anglicane. Il fut répondu qu'il possède, comme tous les métropolitains, une juridiction effective et canonique seulement dans sa propre province, mais que de plus il est le centre de la Communion Anglicane, sans revendiquer pour autant une juridiction quelconque sur les provinces ou diocèses qui sont en communion avec lui. Il convoque les conférences, telle par exemple celle de Lambeth, et les préside. On recourt à lui pour demander des conseils, mais il ne peut imposer ses recommandations.

Les Anglicans ajoutèrent qu'en plus de l'accroissement de la Communion Anglicane ils appelaient aussi l'attention sur sa cohésion. En matière de réunion, ils agissent ensemble comme un seul corps. Interrogés sur le mode de cette action, ils répondirent que la conférence de Lambeth pourrait peut-être fournir des moyens naturels d'action commune.

Les Anglicans en vinrent ensuite à ce principe bien connu : 'Nulle puissance étrangère ne possède une juridiction quelconque dans le royaume d'Angleterre.' Est-il possible d'interpréter l'autorité spirituelle du pape de telle manière que sa juridiction ne vienne pas s'immiscer dans celle des évêques d'Angleterre? Leur autorité peut-elle être garantie en même temps que serait reconnu le droit réclamé par le pape d'intervenir en tout ce qui concerne les intérêts généraux de l'Église universelle?

Les Catholiques Romains observèrent que le pape ne peut abandonner son droit d'intervenir en tout lieu, mais que l'on peut se demander jusqu'à quel point il est nécessaire que le pape exerce ce droit. Si le principe de son droit était reconnu, il se pourrait que le Souverain Pontife accordât à l'autorité locale de développer normalement son activité sans intervention pontificale.

In answer to a question as to the source of jurisdiction it was replied that with regard to this there were two opinions among theologians in regard to jurisdiction: some would derive all jurisdiction from the Pope; others hold that the jurisdiction of the Bishops was given to them directly by our Lord, as it was to the Apostles, it being, however, understood that the exercise of the jurisdiction must be authorized by the Pope. The methods of authorization or approval had varied at different periods and varied to-day in different countries, as in the case of some Uniat Churches of the East.

The Anglicans said that the principle of the right to a universal jurisdiction was not at the moment under discussion: that was to be considered fully on another occasion, so that they must not be understood as admitting jurisdiction of any kind. But the English were and always had been a practical people, and it was important to know from the Roman Catholic standpoint whether it was conceivable that such a right might be maintained consistently with the freedom which Anglicans demanded to control their own affairs.

They were grateful for the suggestions which had been tentatively made. They would in any case hope that the Pope might restrict himself to dealing directly with the Archbishop of Canterbury as recognized leader of the Anglican Communion, or with the several Metropolitans in Anglican Provinces.

After this the discussion turned again to the section of the Lambeth Appeal which deals with the regularization of ministries in the reunited Church in cases where terms of union should have been otherwise satisfactorily adjusted. What 'form of commission or recognition' was likely to be asked for by the Roman authorities? The Anglicans thought that the offer implied in the general statement of the Bishops at Lambeth with reference to all bodies of Christians throughout the world might in this instance have been met in a large spirit. One of them ventured to say that the question of Anglican Orders ought to be examined afresh; it was keenly felt that the mother Church had done a very grievous wrong to the daughter Church, and it ought to be undone. The

A une question des Anglicans sur la source de la juridiction il fut répondu qu'il y avait deux opinions parmi les théologiens : les uns font dériver du pape toute juridiction, les autres affirment que la juridiction des évêques leur est conférée directement par Notre-Seigneur comme elle l'a été aux Apôtres, étant bien compris toutefois que l'exercice de la juridiction doit être autorisé par le pape. Les modes d'autorisation ou d'approbation ont varié aux différentes époques et varient encore aujourd'hui suivant les pays, par exemple les Églises Uniates de l'Est.

Les Anglicans dirent que le droit du pape à une juridiction universelle n'était pas, pour l'instant, en discussion ; on s'y arrêterait plus au long en une autre occasion. En attendant ils déclinent toute revendication du pape à une juridiction quelconque en leur pays. Mais comme les Anglais sont et ont toujours été un peuple pratique, il leur importe de savoir si, du point de vue catholique romain, il est possible de concilier effectivement le maintien de ce qu'ils regardent comme le droit du pape avec la volonté des Anglicans de conduire et contrôler leurs propres affaires.

Les Anglicans remercient les Catholiques pour les divers avis proposés par eux. Ils veulent espérer en tout cas que le pape se bornerait à agir directement auprès de l'archevêque de Cantorbéry comme étant le chef reconnu de la Communion Anglicane, ou auprès des divers Métropolitains des provinces ecclésiastiques anglicanes.

La discussion revint à la partie de l'Appel de Lambeth qui traite de la régularisation des ministères dans les Églises pour le cas où les conditions d'union seraient réglées d'une manière satisfaisante. Quelle 'forme de commission ou de reconnaissance' demanderaient vraisemblablement les autorités romaines ? Les Anglicans estiment que l'offre impliquée dans la déclaration générale des évêques à Lambeth au sujet de tous les corps chrétiens disséminés dans le monde, aurait pu dans cette circonstance être accueillie avec générosité. L'un d'eux dit que la question des ordres anglicans devrait être examinée à nouveau ; que l'Église-Mère avait fait un tort sensible à l'Église-Fille et que ce tort devait être réparé.

Roman Catholics gave it as their opinion that the conditions under which such a regularization might take place could only be ascertained from the Holy See, and that in view of a possible reunion they would certainly be very carefully considered.

Among the topics which came up for consideration was the statement of the Anglicans that an essential part of such a settlement as had been under discussion would be the express provision for the recognition and retention of certain characteristic Anglican rites and customs: as for example

- (a) The use of the vernacular and the English rite.
- (b) Communion in both kinds.
- (c) Permission of marriage of clergy.

On the three points mentioned the Roman Catholics replied that precedents exist which partially are in agreement with the desires expressed by the Anglicans; but that such precedents come from the Uniat Churches of the East. There is no absolute bar to the granting of these desires, at any rate in part. But the Roman Catholic representatives are not in a position to anticipate what judgement the Holy See would pass on the motives that prompt these requests.

At the close of this Second Meeting it was felt that this general survey had been helpful for the understanding of our several positions, and that the main points raised in the discussions should be brought to the notice of the authorities on either side.

The Third Meeting : 7, 8 November, 1923.

At the Third Meeting the membership of the Conference was enlarged on both sides. On the one hand Dr. Gore, formerly Bishop of Oxford, and Dr. Kidd, Warden of Keble College, Oxford, were present at the request of the Archbishop of Canterbury; on the other side Mgr. Batiffol, Canon of Notre-Dame, Paris, and M. Hemmer, Curé de la Sainte Trinité, Paris, had been invited by His Eminence the Cardinal.

A paper had been prepared by one of the Anglicans entitled 'The Position of St. Peter in the Primitive Church: a Summary

Les Catholiques Romains exprimèrent cette opinion que le Saint-Siège seul était en mesure de fixer les conditions d'une telle régularisation, et qu'en vue d'une réunion possible, les ordres anglicans seraient examinés avec le plus grand soin.

Entre autres sujets discutés, les Anglicans proposèrent, comme une partie essentielle de l'accord en vue, la stipulation formelle qu'ils conserveraient certains rites et certaines coutumes caractéristiques de leur vie religieuse, comme par exemple :

- (a) L'usage de la langue anglaise et du rite anglais dans la liturgie.
- (b) La communion sous les deux espèces.
- (c) La permission du mariage pour le clergé.

Sur les trois points mentionnés, les Catholiques Romains répondirent qu'il existe des précédents qui sont en partie conformes aux désirs exprimés par les Anglicans ; mais ces précédents proviennent des Églises Uniates de l'Orient. Il n'y a donc pas d'obstacle absolu à ce que ces désirs soient en partie exaucés ; mais les Catholiques Romains présents ne sont pas en situation d'anticiper sur le jugement que porterait le Saint-Siège quant aux raisons qui inspirent ces diverses requêtes.

A la fin de cette seconde conférence, on sentit que cet examen général avait aidé à comprendre les diverses situations et qu'il y avait lieu de porter à la connaissance des autorités respectives les points en discussion.

Troisième Conversation : 7, 8 Novembre 1923.

A la troisième réunion, les membres de la Conférence étaient plus nombreux de chaque côté. D'une part, le Dr. Gore, ancien évêque d'Oxford et le Dr. Kidd, recteur de Keble-College à Oxford, étaient présents à la demande de l'archevêque de Cantorbéry ; d'autre part, Mgr. Batiffol, chanoine de Notre-Dame de Paris et M. Hemmer, curé de St. Mandé (depuis curé de la Sainte-Trinité, Paris), avaient été invités par Son Éminence le Cardinal.

Un mémoire avait été préparé par l'un des Anglicans sous ce titre : 'La position de S. Pierre dans l'Église primitive :

of the New Testament Evidence'. This paper was carefully considered section by section. A reply to it, which had also been prepared beforehand, was read and considered in the same way. After a full discussion in which all present took part it was decided that each group should set out its view in a brief statement, account being taken of difficulties raised and explanations offered, bringing into prominence those points on which there seemed to be an approach to agreement.

At a later session these statements were presented and read.

The following is the statement of the Anglican group :

*A Summary of the New Testament Evidence as to the
Position of St. Peter.*

1. The point with which we are concerned in this brief statement is solely the position of St. Peter among the other Apostles, as evidenced by the New Testament.

2. We recognize that St. Peter was the accepted chief or leader of the Apostles, and was so accepted because he was treated so by our Lord.

3. In the passage of St. Matthew XVI, we recognize that it was to St. Peter as the chief leader of the apostolic company that our Lord made the threefold promise ; but we find in the New Testament reason to believe that the promises there made to one were fulfilled to all the Twelve—so that all constitute the foundation of the Church, all have the keys of the kingdom, and all have the authority to bind and to loose. St. Peter's special position, therefore, we hold to have lain, not in any jurisdiction which he alone held, but in a leadership among the other Apostles.

4. What is here said from the biblical evidence is not intended to exclude the consideration of the bearing of the later tradition of the Church upon the whole subject.

The writer of the Anglican memorandum desired to add to it a supplementary statement to express his view in

résumé du témoignage du Nouveau Testament'. Cet écrit fut soigneusement examiné, chapitre par chapitre. Une réponse également préparée d'avance fut lue et examinée de la même manière. Après une discussion très approfondie à laquelle tous ceux qui étaient présents prirent part, il fut décidé que chacun des deux groupes rédigerait un exposé sommaire de sa pensée, en tenant compte aussi bien des difficultés soulevées que des explications fournies, et en mettant en relief les points qui paraîtraient prêter à un rapprochement.

A une seconde séance, ces exposés sommaires furent présentés et lus. Voici l'exposé du groupe anglican.

Témoignage résumé du Nouveau Testament relativement à la position de S. Pierre.

1. Le point que nous avons à traiter dans ce court exposé est uniquement la position de S. Pierre parmi les autres Apôtres, d'après le témoignage du Nouveau Testament.

2. Nous reconnaissons que S. Pierre fut accepté comme chef ou guide des Apôtres et qu'il le fut parce que Notre-Seigneur l'avait traité comme tel.

3. Dans le chapitre XVI de S. Mathieu, nous reconnaissons que c'est à S. Pierre, comme chef et guide de la troupe apostolique, que Notre-Seigneur fit par trois fois sa promesse ; mais nous trouvons dans le Nouveau Testament raison de croire que les promesses faites à un seul furent tenues à l'égard des douze apôtres, en sorte que tous constituent le fondement de l'Église, tous ont les clefs du Royaume, et tous ont le pouvoir de lier et de délier. Aussi regardons-nous la position spéciale de S. Pierre, non comme reposant sur une juridiction quelconque qu'il aurait seul possédée, mais sur sa qualité de guide principal parmi les apôtres.

4. Ce qui est dit ici d'après le témoignage de la Bible n'a pas pour but d'empêcher de prendre en considération la tradition ultérieure de l'Église dans son rapport avec l'ensemble du sujet.

L'auteur du memorandum anglican sur la 'position de S. Pierre' crut devoir donner une conclusion au débat en

a summary form as the result of the discussion which had taken place:

‘There is, so far as I am able to judge the evidence, no trace in the New Testament of a jurisdiction of St. Peter over other Apostles, or over churches founded by them. Everything in the history there recorded points the opposite way. “Jurisdiction” may be asserted in the case of St. Paul in regard to the local churches of his foundation: the history makes it plain that he claimed to rule them absolutely in Christ’s name and by the guidance of the Holy Spirit. We may perhaps assume that the like was true of local churches founded by St. Peter or others of the Twelve, but direct evidence is wanting.

‘On the other hand, the evidence of the New Testament justifies us in saying that St. Peter was chosen and marked out by our Lord to exercise a primacy of leadership among the Twelve—to be their spokesman and leader, though not their ruler. This seems abundantly attested in the first half of the Acts of the Apostles. But in the second half of that book a new figure fills the scene—another Apostle with a new and independent commission from Christ; and he in his own sphere is found to exercise a similar primacy of leadership, more especially in regard to the churches of the Gentiles. He desires to be in accord with St. Peter, for the sake of the unity of the Church; but he does not admit that he is in any way dependent upon him.¹

‘Do we then affirm that in what has been said above we have exhausted the meaning of the promises addressed by our Lord to St. Peter? For myself I cannot say so. In accordance with what I believe to be a principle of the *Ecclesia Anglicana* I cannot accept as final an interpretation of Scripture which takes no account of the interpretations placed upon it by the early Fathers, or

¹ I remark in passing that it was a true instinct that made the Church of Rome emphasize in early days the fact that it was consecrated by the blood of both those great Apostles.

complétant l'expression de son sentiment dans une courte déclaration :

‘ Autant que je suis capable d'en juger le témoignage, il n'y a dans le Nouveau Testament aucune trace d'une juridiction de S. Pierre sur les autres Apôtres, ou sur les Églises fondées par eux. Tout dans le récit de l'Écriture indique le contraire. Une juridiction peut être affirmée dans le cas de S. Paul, par rapport aux églises locales qu'il a fondées ; l'histoire établit clairement que S. Paul entend gouverner ces églises absolument, au nom du Christ et sous la direction de l'Esprit-Saint. Peut-être pouvons-nous présumer la même chose relativement aux églises locales fondées par S. Pierre ou chacun des douze apôtres, mais nous n'avons pas de preuve formelle.

‘ D'autre part le témoignage du Nouveau Testament nous permet de dire que S. Pierre fut choisi et marqué par Notre-Seigneur pour exercer une primauté de direction (*primacy of leadership*) parmi les Douze, pour être leur porte-parole et leur guide bien que n'étant pas leur maître. Cela semble abondamment prouvé dans la première moitié des Actes des Apôtres ; mais dans la seconde moitié de ce livre une nouvelle figure remplit la scène ; un apôtre paraît de la part du Christ, avec une mission nouvelle et indépendante ; celui-ci dans sa propre sphère exerce également une primauté de direction (*primacy of leadership*), spécialement à l'égard des Églises des Gentils. Il souhaite d'être d'accord avec S. Pierre par amour de l'unité de l'Église ; mais il n'admet pas qu'il dépende de lui de quelque manière que ce soit.¹

‘ Par ce qui vient d'être dit, avons-nous épuisé la signification des promesses adressées par Notre-Seigneur à S. Pierre ? Pour moi, je ne puis répondre affirmativement. En conformité avec ce que je crois être un principe de l'*Ecclesia Anglicana*, je ne puis accepter comme définitive une interprétation de l'Écriture qui ne tiendrait compte

¹ Je remarque en passant que ce fut un instinct juste qui poussa l'Église de Rome dès les premiers temps à insister sur le fait qu'elle fut consacrée par le sang de ces deux grands Apôtres.

of the providential guidance of the Church as revealed in history. The words "Thou art Peter, and on this rock I will build my Church" have haunted the mind of Christendom, and have been, in part at least, the cause of the pre-eminent position of the Church of Rome throughout the centuries. It remains to be considered what that pre-eminence may rightly be said to involve, whether we regard it as an inheritance derived from the pre-eminence of St. Peter among the Twelve, or whether we regard it as originally due to some other cause. This is the inquiry on which we are next to enter.'

The following is a translation of the statement of the Roman Catholic group:

- I. There are abundant indications in the Synoptic Gospels and in the Gospel of St. John that Peter fulfilled a peculiar function of service towards Jesus and among His disciples. The cause of this is to be found neither in the fact that he was the first that was called by Jesus, nor in the forcefulness of his character, but in a determination of the will of Jesus.
The Saviour manifests more explicitly this His will by the words 'Thou art Peter' of St. Matthew, 'Strengthen thy brethren' of St. Luke, and 'Feed my lambs' of the Fourth Gospel.
- II. This will discloses itself in the Acts by the fact that Peter appears and acts as the head of the primitive community (leader of the Church); and Paul, who claims the apostolate of the Gentiles, recognizes Peter as the apostle of the Circumcision, and never attempts to deny to Peter a more extended mission.
- III. We hold that the sayings of the Gospel—notably the *Tu es Petrus* and the *Pasce agnos*—express a prerogative of Peter as the foundation of the Church and the principle of its unity.
We consider that the events of history have thrown light on these texts which has brought out more clearly their true significance.

ni des interprétations données par les premiers Pères, ni de la conduite providentielle de l'Église telle qu'elle est révélée dans l'histoire. Les mots : " Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église " ont hanté l'esprit de la chrétienté et ont été, en partie du moins, la cause de la situation prééminente de l'Église de Rome à travers les siècles. Il reste à examiner ce que cette prééminence peut à juste raison impliquer, soit que nous la regardions comme une suite de la prééminence de S. Pierre parmi les Douze, soit que nous l'envisagions à l'origine comme due à quelque autre cause. C'est là une enquête à laquelle nous devons bientôt nous livrer.'

Voici maintenant l'exposé sommaire rédigé par le groupe catholique romain.

- I. Les indications abondent dans les Synoptiques et dans l'Évangile de S. Jean que Pierre remplit un service propre auprès de Jésus et entre ses disciples.

Ce service ne tient, ni à ce qu'il a été le premier appelé par Jésus, ni à ce que son caractère a de spontané, mais à une volonté de Jésus.

Le Sauveur manifeste plus explicitement cette volonté par le ' Tu es Pierre ' de S. Mathieu, par le ' Confirme tes frères ' de S. Luc, par le ' Simon, fils de Jean, pais mes agneaux. . . ' du quatrième évangile.

- II. Cette volonté se traduit dans les Actes par le fait que Pierre paraît et agit comme le chef de la communauté primitive (*leader of the Church*).

S. Paul qui revendique l'apostolat de la gentilité, reconnaît Pierre comme l'apôtre des circoncis et n'a pas un mot qui conteste à Pierre une mission plus étendue.

- III. Nous professons que les textes de l'Évangile, notamment le *Tu es Petrus* et le *Pasce agnos* expriment une prérogative de Pierre, fondement de l'Église et principe de son unité.

Nous concédons que les événements de l'histoire ont projeté sur ces textes des clartés qui en rendent plus manifeste la signification réelle.

IV. The Vatican Council defines as of the Catholic Faith the primacy of universal jurisdiction conferred on Peter, grounding itself on the two texts *Tu es Petrus* and *Pasce oves*. It declares that the denial of the primacy is contrary to the plain sense of Holy Scripture as the Catholic Church has always understood it.

The Council does not indicate the numerous testimonies which prove the tradition in the interpretation of the texts, and which are to be found in the patrology and ancient Christian literature.

After this a memorandum was presented by another member of the Anglican group under the title, 'The Petrine Texts, as employed to A.D. 461'. This memorandum concluded with a series of points on which the writer was of opinion that there would now be universal agreement. A memorandum on the other side having been presented and read, discussion followed; after which it was generally agreed that the points stated in the Anglican memorandum should be modified and formulated as follows:

1. That the Roman Church was founded and built by St. Peter and St. Paul, according to St. Irenaeus (*adv. Haer.* iii. 3. 2).
2. That the Roman See is the only historically known Apostolic See of the West.
3. That the Bishop of Rome is, as Augustine said of Pope Innocent I, president of the Western Church (*Contra Iulianum Pelagianum*, i. 13).
4. That he has a primacy among all the Bishops of Christendom; so that, without communion with him, there is in fact no prospect of a reunited Christendom.
5. That to the Roman See the churches of the English owe their Christianity through 'Gregory our father' (Council of Clovesho, A.D. 747) 'who sent us baptism' (Anglo-Saxon Chronicle, *Anno* 565).

A second memorandum was then presented by the same Anglican writer on the historical question, 'To what extent

IV. Le concile du Vatican définit comme de foi catholique la primauté de juridiction universelle conférée à Pierre, en s'autorisant des deux textes *Tu es Petrus* et *Pasce oves*. Il déclare que la négation de cette primauté est contraire au sens manifeste des Saintes Écritures, tel que l'Église catholique l'a toujours entendu.

Le concile n'indique pas les nombreux témoignages qui attestent la tradition dans l'interprétation des textes et qui sont du ressort de la patrologie et de l'ancienne littérature chrétienne.

Un autre membre du groupe anglican présenta un mémoire avec ce titre : ' Les textes relatifs à Pierre tels qu'ils étaient employés jusque vers 461.' Ce mémoire se terminait par une série de propositions que leur auteur estimait avoir obtenu aujourd'hui l'assentiment général. Un mémoire ayant été présenté du côté catholique, lecture en fut faite et la discussion conduisit à modifier quelque peu les propositions formulées dans le memorandum anglican et à leur donner la teneur suivante :

1. L'Église romaine fut fondée et établie par S. Pierre et S. Paul, d'après S. Irénée (*adv. Haer.* iii. 3. 2).
2. Le siège romain est le seul siège apostolique que l'histoire connaisse en Occident.
3. L'évêque de Rome est, comme le dit Augustin parlant du pape Innocent I, le président de l'Église Occidentale (*Contra Julianum Pelagianum* i. 13).
4. Il possède une primauté parmi tous les évêques de la chrétienté, en sorte que, sans communion avec lui, il n'est aucune perspective de voir jamais la chrétienté réunie.
5. C'est au Siège romain que les Églises d'Angleterre doivent leur christianisme, par l'intermédiaire de ' Grégoire notre Père ' (Concile de Clovesho, A.D. 747) ' qui nous a envoyé le baptême ' (Chronique Anglo-Saxonne, *an* 565).

Un second mémoire fut alors présenté par le même écrivain anglican sur la question historique : ' Jusqu'à quel point

was the Papal authority repudiated, at the Reformation in England?' As this paper consisted largely of quotations from official acts of parliament or provincial synods, it did not call for discussion in detail; but attention was directed to the larger considerations which arose out of it.

In regard to the Papal authority it was explained by the Roman Catholics that this transcends but does not extinguish episcopal authority: in exceptional crises, however, the Pope intervenes in full power.

One of the Anglicans said at this point that it was right to make it plain that they could not admit the 'universal jurisdiction' claimed either for St. Peter individually or for the Roman Church, but only a spiritual leadership and a general solicitude for the well-being of the Church as a whole.

To the objection that a mere Primacy of Honour cannot be admitted by the Roman Church, it was insisted that this was more than a Primacy of Honour, it was also a Primacy of Responsibility.

At the close it was felt that, while the results of the present Meeting had been encouraging, nothing further could usefully be said until the doctrine underlying the Papal claim had received a fuller examination.

The Fourth Meeting: 19, 20 May, 1925.

At the Fourth Meeting a memorandum was presented on the Roman Catholic side, entitled 'The Episcopate and the Papacy considered from the theological point of view'. This was accepted as an exposition of the teaching of Roman Catholic theologians, though not of all: the Anglicans, however, desired to put questions as to certain expressions in it on which they asked for further information. Some discussion followed in which members on both sides took part, and the writer of the memorandum agreed to introduce certain modifications and supplementary clauses in view of the questions raised.

A memorandum was then presented by another member on the same side, entitled 'The Relation between the Pope and

l'autorité papale fut-elle rejetée lors de la réforme en Angleterre?' Comme ce mémoire consistait en de nombreuses citations d'actes officiels du Parlement ou de synodes provinciaux, on ne s'arrêta pas à les discuter en détail; mais l'attention se porta sur les considérations d'ordre général qu'il soulevait.

En ce qui regarde l'autorité papale les Catholiques Romains expliquèrent que cette autorité surpasse, mais n'anéantit pas l'autorité épiscopale. Toutefois, dans des crises exceptionnelles, le pape intervient dans la plénitude de son pouvoir.

A ce point, un des Anglicans dit qu'il était nécessaire de dire catégoriquement qu'ils ne pouvaient admettre 'la juridiction universelle' réclamée soit pour S. Pierre personnellement soit pour l'Église romaine, mais seulement une direction spirituelle et une sollicitude générale pour le bien de l'Église dans son ensemble.

A l'objection qu'une simple primauté d'honneur ne pouvait être admise par l'Église romaine, les Anglicans soulignèrent qu'en outre d'une primauté d'honneur, le pape, à leur sentiment, possédait aussi une primauté de responsabilité.

Au terme de la session, on comprit que si les résultats de la conférence actuelle avaient été encourageants, il n'était guère utile de discuter davantage, tant que la doctrine sur le pouvoir du pape n'aurait pas été soumise à un examen plus complet.

La quatrième Conversation : 19, 20 Mai, 1925.

A la quatrième conférence les Catholiques Romains présentèrent un mémoire intitulé: 'L'Épiscopat et la Papauté considérés au point de vue théologique'. Ce mémoire fut accepté comme un exposé de l'enseignement des théologiens catholiques romains, mais non pas de tous: cependant les Anglicans voulurent poser des questions sur certaines expressions du mémoire qui leur paraissaient mériter une explication plus ample. Les assistants, tant catholiques qu'anglicans, prirent part à la discussion qui suivit et l'auteur du mémoire consentit à introduire certaines modifications dans son texte, ainsi que des remarques répondant aux éclaircissements demandés.

Un mémoire fut ensuite présenté par un autre catholique sous ce titre: 'Les Relations entre le Pape et les Évêques

the Bishops considered from the historical point of view'. After the reading one of the Anglicans declared that he agreed in recognizing that many of the developments in the Roman Church were clearly providential; but in his view there existed, in the Anglican Church, in the Eastern Orthodox Church, and among the Protestants, elements of spiritual importance belonging to the original Christianity of the New Testament, and also in harmony with what is best in the modern ideas of democracy, criticism, &c., which appear to have been more or less decisively excluded by the Roman Church.

Another Anglican remarked that Anglicans must in various respects amend their estimate of the Roman Church. Notably they must admit that it is a Church which was reformed at the Council of Trent: but this reform was associated with a growth of centralization which has aggravated the difficulties: while centralization was now becoming complete, he yet seemed to recognize the beginnings of a decentralization which he hailed with hope.

In reply it was said that Roman Catholics felt that in being reunited the Anglicans would bring considerable spiritual values, and a spirit and habits which with the co-operation and agreement of the Holy See might produce instances and models of decentralization that would be useful to the whole Church.

Another speaker on the same side said that we were agreed that the reunion of Anglicans and Roman Catholics would be to the advantage of both. Anglicans would gain from the power of unity which the Roman Primacy would bring them. On the other hand the Roman Catholics would gain from the experience of the Anglicans and their *génie propre*, and also from their enormous influence in propagation of the Faith in the world. It had long been present to his mind that our efforts at *rapprochement* could not have as their end an absorption of the Anglican Church by the Latin Church; but they imperiously require, in the name alike of Catholic principle and of the past history of the Anglican Church, the union of the latter with the Roman Church. The possibilities of the practical embodiment of these two leading ideas—viz. no

envisagées au point de vue historique'. Après lecture faite un des Anglicans déclara qu'il était d'accord pour reconnaître que maints développements de l'Église romaine sont évidemment providentiels, mais à son jugement, il y a dans l'Église anglicane, dans l'Église orthodoxe de l'Orient et parmi les Protestants des éléments de grande importance spirituelle dérivés du christianisme primitif du Nouveau Testament et qui sont en harmonie avec quelques-unes des meilleures idées modernes telles que la démocratie, la critique, &c. Or ces éléments lui paraissent avoir été repoussés de manière plus ou moins décisive par l'Église romaine.

Un autre Anglican remarqua que les Anglicans doivent, sous de nombreux rapports, corriger leur jugement sur l'Église romaine. En particulier, ils doivent admettre qu'elle est une Église qui s'est réformée elle-même au Concile de Trente ; mais cette réforme s'accompagne d'un accroissement de centralisation qui a aggravé les difficultés. Aujourd'hui, quoique cette centralisation soit à peu près complète, il lui semble entrevoir quelques espérances de décentralisation et il les salue avec joie.

Les Catholiques Romains sont persuadés que de l'union avec les Anglicans découleraient de considérables avantages spirituels, un esprit, des habitudes qui, en coopération et avec l'agrément du Saint-Siège, feraient naître des exemples et des modèles de décentralisation qui seraient à l'avantage de l'Église entière.

Un autre orateur du même groupe ajouta que l'union des Anglicans et des Catholiques Romains serait à l'avantage de l'une et de l'autre partie. Les Anglicans profiteraient de la puissance d'unité que la primauté romaine leur apporterait, et les Catholiques Romains de l'expérience des Anglicans, de leur génie propre et de leur énorme influence sur la propagation de la Foi dans le monde. Son avis depuis longtemps est que les essais de rapprochement n'ont pas pour fin d'absorber l'Église anglicane dans l'Église latine, mais ils permettent de voir à quel point le principe catholique aussi bien que le passé historique de l'Église anglicane invitent et poussent à réaliser l'union des deux Églises. Deux idées maîtresses méritent d'être mûrement réfléchies en vue de leur mise à exécution

absorption of the Anglican Church in the Roman, and no separation from Rome—were deserving of careful study.

After further suggestions had been made on the lines of this important observation, one of the Anglicans drew attention to the fact that in any aim at reunion it would be necessary to deal not only with Canterbury and the Bishops in England, but also with the Bishops of America and with others in communion with the Archbishop of Canterbury, and finally with the Lambeth Conference. He wished also to insist afresh that organization is relatively of secondary importance and that the dogmas are the things of primary importance. The Roman Catholics accept this entirely, and insist further on the necessity of unity in doctrine.

Another of the Anglicans said that he asked himself, Was it conceivable to have in the first instance a *rapprochement* leaving Anglicans free not to give adherence to certain dogmas which have been defined since the separation and which consequently were defined without their participation?

It was observed on the other side that to the Roman Catholics the English Church presents much more difficulty in regard to doctrine than the Eastern Orthodox Church: there is among Anglicans a freedom in matters of belief which appears to be excessive, and a hindrance to unity.

One of the Anglicans replied by describing two different mentalities which are observable with regard to definitions. One is inclined to define increasingly in order to get clearness of doctrine: the other wishes to define as little as possible in order to leave to truth the whole of its content. The two, however, equally admit that there are occasions which call for definition.

It was further said on the part of the Anglicans that Roman Catholics would be perfectly right in demanding from Anglicans fidelity to the Creeds; but there should be a distinction drawn between what is fundamental and what is not. It should be possible to make a reconciliation on the basis of the Faith of the Early Councils, as the Anglicans are trying to do with the Eastern Churches.

The speaker passed on to read a memorandum bearing on

pratique : ni absorption de l'Église anglicane dans l'Église romaine, ni séparation d'avec Rome.

Un des Anglicans observa qu'il serait nécessaire, quel que fût le projet de réunion, d'en conférer non seulement avec l'archevêque de Cantorbéry et les évêques d'Angleterre, mais aussi avec les évêques d'Amérique et ailleurs qui sont en communion avec le siège de Cantorbéry. Finalement, la Conférence de Lambeth aurait à en connaître. Il réitéra ensuite son affirmation que l'organisation ecclésiastique est chose d'importance relativement secondaire mais que les dogmes ont une importance capitale. Les Catholiques en tombent d'accord, et reviennent plus tard avec insistance sur la nécessité de l'unité de la doctrine.

Un autre Anglican demanda s'il serait possible que dans une première période d'essai de rapprochement, liberté fût laissée aux Anglicans de ne pas donner encore leur assentiment à certains dogmes définis depuis la rupture, et, par conséquent, sans leur participation ?

Les Catholiques Romains répliquèrent que l'Église anglicane présente pour eux beaucoup plus de difficultés quant à l'état précis de leur croyance que l'Église orthodoxe orientale : il y a parmi les Anglicans une liberté en matière de foi qui apparaît excessive et qui est un obstacle à l'unité.

Un des Anglicans répondit en dépeignant deux dispositions différentes que l'on peut observer par rapport aux définitions de foi. Dans l'une, on est porté à définir toujours davantage en vue d'atteindre au maximum de clarté doctrinale ; dans l'autre, on définit aussi peu que possible afin de garder à la vérité son contenu tout entier. Toutefois, tout le monde admet que dans de certaines circonstances il y a lieu de procéder à des définitions.

Un Anglican dit encore que les Catholiques Romains sont parfaitement fondés à demander aux Anglicans la fidélité aux *Credos* : mais une distinction lui paraît devoir être établie entre ce qui est fondamental et ce qui ne l'est pas. Il serait possible de faire une conciliation ayant pour base la Foi des premiers Conciles, comme d'ailleurs les Anglicans essaient de la faire avec les Églises orientales.

L'orateur continue en lisant un mémoire portant sur une

this subject, as a motto for which he had chosen St. Augustine's words, *Concedit* (Cyprianus) *salvo iure communionis . . . diversum sentire* (Aug. *de Bapt.* iii. 5). A memorandum in reply to this was then read, the writer of which observed that the toleration shown at that period was of a suspensory character. To this the Anglican writer agreed, but he added that this is exactly the position which the Anglicans are claiming for themselves, as they have always claimed it: their whole position is suspensory: they have not accepted the Council of Trent or the Vatican Council. The basis suggested by the Anglicans is the Œcumenic Faith of the Councils, with a toleration of diversities determined by the distinction between fundamental and non-fundamental. This must be considered a permanent element in the position of Anglicans: the demand for the distinction will go on.

To this the Roman Catholics replied, first that this distinction between fundamental and non-fundamental articles is one that cannot be reconciled with the presupposition that such articles are alike defined by one and the same infallible authority and thus must be held equally to be *de fide*. This reply gave the Anglicans the opportunity of explaining that by 'fundamental' they mean what is *de fide* and by 'non-fundamental' what is not *de fide*. Secondly, the Roman Catholics replied that the authority of an œcumenical council would be only an illusion, if bishops who were not present were thereby dispensed from submitting to its decisions. Such a plea to estop proceedings (*fin de non recevoir*) had never been admitted in the Church.

This led to further discussions in which opinions were very freely expressed on both sides. Towards the close of this Fourth Meeting the following document was read, which had been drawn up by the Anglicans in conference among themselves:

Some considerations following on the discussion about relations between the Pope and the Bishops.

The Church is a living body under the authority of the bishops as successors of the Apostles: and from the beginnings

parole de S. Augustin, lequel relate qu'au sentiment de S. Cyprien il est permis, 'sauf le droit de communion . . . de conserver des convictions contraires': *Concedit* (Cyprianus) *salvo iure communionis . . . diversum sentire* (Aug. de Bapt. iii. 5).

Une réponse fut alors lue qui prouvait que la tolérance montrée à cette époque était d'un caractère suspensif. L'auteur du mémoire anglican en tomba d'accord et il ajouta que c'est précisément cette tolérance que les Anglicans réclament pour eux-mêmes et qu'ils ont toujours réclamée: leur position entière est suspensive; ils n'ont accepté ni le Concile de Trente, ni le Concile du Vatican. Les Anglicans proposent comme base d'entente la Foi œcuménique des Conciles, avec une tolérance des diversités déterminées par la distinction du fondamental et du non-fondamental. Cette revendication doit être considérée comme un élément fixe dans la position des Anglicans: ils persisteront à soutenir la distinction indiquée.

A cela, les Catholiques Romains répondirent tout d'abord que la distinction entre articles fondamentaux et articles non fondamentaux ne peut se concilier avec la présupposition que ces articles sont également définis par une seule et même autorité infaillible et doivent être tenus les uns et les autres comme étant *de foi*. Cette réplique fournit aux Anglicans l'occasion d'expliquer que par le mot 'fondamental' ils entendaient ce qui est *de foi*, et par le mot 'non fondamental' ce qui n'est *pas de foi*. Les Catholiques Romains répondirent en second lieu que l'autorité d'un concile œcuménique serait purement illusoire, si les évêques absents du concile étaient par là même dispensés de se soumettre à ses décisions. Cette fin de non recevoir n'a jamais été admise par l'Église.

Ceci conduisit à d'autres discussions dans lesquelles les opinions furent librement exprimées de part et d'autre. Vers la fin de cette quatrième assemblée, on donna lecture au document suivant qui avait été rédigé par les Anglicans formés en comité particulier.

Considérations émises après la discussion sur les rapports entre le Pape et les Évêques.

L'Église est un corps vivant sous l'autorité des évêques, à titre de successeurs des Apôtres, et, dès les commencements

of Church history a primacy and leadership among all the bishops has been recognized as belonging to the Bishop of Rome. Nor can we imagine that any reunion of Christendom could be effected except on the recognition of the primacy of the Pope.

But while we think that both the Eastern Orthodox and the Anglican Churches would be prepared to recognize such primacy, we do not think it likely that they would be ready to define it more closely.

However, the following points may be usefully stated :

1. The authority of the Pope is not separate from that of the episcopate ; nor in normal circumstances can the authority of the episcopate be exercised in disassociation from that of its chief.

2. In virtue of that primacy the Pope can claim to occupy a position in regard to all other bishops which no other bishop claims to occupy in regard to him.

3. The exercise of that primacy has in time past varied in regard to time and place : and it may vary again. And this adds to the difficulty of defining the respective rights of the Holy See on the one side, and of the episcopate upon the other.

After some conversation as to the publication of any account of the proceedings of these Meetings, it was agreed that the matter should be referred to the discretion of the Cardinal and the Archbishop of Canterbury.

It may be convenient to add a few words to the Report, partly of summary, and partly of anticipation. The Conversations have touched upon questions both of doctrine and discipline. On the first two occasions the main object was to ascertain that in both of these spheres there was sufficient agreement to justify a further and more detailed examination of the main points at issue.

The First Conversation showed that a considerable number of dogmatic questions, which had been subjects of contention in the past, need not be so in the future at all, or at any rate not in the same degree. The Second revealed new

de l'histoire de l'Église, il a été reconnu une primauté et un pouvoir de direction (*leadership*) comme appartenant à l'évêque de Rome entre tous les évêques. On ne saurait supposer qu'une réunion de la Chrétienté soit possible en dehors de la reconnaissance de la primauté du Pape.

Si nous pensons que les deux Églises orthodoxe orientale et anglicane sont disposées à reconnaître cette primauté, nous ne pensons pas qu'elles soient également prêtes à la définir avec plus de précision.

Toutefois, les points suivants peuvent être utilement établis :

1. L'autorité du Pape n'est pas séparée de l'autorité de l'épiscopat, et, dans les circonstances normales, l'autorité de l'épiscopat ne saurait être exercée séparément de celle de son chef.

2. En vertu de cette primauté, le Pape peut réclamer le droit d'occuper à l'égard des autres évêques une position que nul autre évêque ne saurait revendiquer par rapport à lui.

3. L'exercice de cette primauté a, dans le temps passé, varié suivant les circonstances et les lieux : elle peut encore varier. Et c'est là une difficulté de définir les droits respectifs du Saint-Siège d'une part, et de l'autre, les droits respectifs de l'épiscopat.

Après quelque conversation au sujet de la publication d'un compte-rendu quelconque des procès-verbaux de ces Assemblées, on résolut de s'en rapporter à la discrétion du cardinal et de l'archevêque de Cantorbéry.

Il peut être utile d'ajouter quelques mots à ce Rapport, tant pour en résumer le sens que pour éclairer l'avenir. Les Entretiens ont touché à des questions de doctrine et de discipline. Dans les deux premières conversations, la préoccupation principale fut de constater que dans l'un et l'autre de ces domaines, il y avait accord suffisant pour inviter à un examen plus détaillé des points principaux en litige.

Le premier Entretien montra qu'un nombre considérable de questions dogmatiques qui avaient été autrefois matière à contestation ne devaient plus l'être dans l'avenir, tout au moins plus au même degré. Le second ouvrit de nouvelles

possibilities with regard to organization. Then the more detailed examination began with the Third Conversation, at which the membership was increased from six to ten. On that occasion the crucial question of the papacy occupied the whole time; and this subject was continued during the greater part of the Fourth Conversation. Some space, however, was given to further proposals on the subject of organization put forward from the Roman Catholic side. The Fifth Meeting (October 11 and 12, 1926), with its members reduced on the one side by the irreparable loss of Cardinal Mercier and the Abbé Portal and on the other by the absence of Bishop Gore and the Dean of Wells, was concerned only with the drawing up of this Report.

The net gain of this series of Conversations may be described as the elimination of several subjects which have ceased to be causes of difference, and the elucidation of others that still remain. As regards other dogmatic points, including those that were handled briefly in the First Conversation, and, in particular, the doctrine of the Sacraments, we say no more here because they are sufficiently treated in the French Report¹ with which we are in substantial agreement, and also because there is an opening for further discussion which, we think, would be profitable, and would lead not only to a better understanding but also to a greater measure of general agreement upon the matters in question.

The Anglicans who have had the privilege of being present at the group of Meetings above described desire to place on record their deep sense of the unvarying kindness shown to them by Cardinal Mercier, of the greatness of the debt which they feel is owing to him, of the profound and heartfelt sorrow which his death has caused them, and of the affectionate remembrance in which his name will ever be cherished by those who have during the past years enjoyed his unbounded hospitality.

The Cardinal's gracious presidency secured an atmosphere in which the plainest speaking on either side was compatible with unbroken friendliness and an ever-increasing desire for a sympathetic understanding of the several positions entertained

¹ See Supplement.

perspectives d'organisation. L'examen plus détaillé commença avec la troisième conversation lorsque les membres présents passèrent de 6 à 10. La question angoissante de la Papauté remplit toutes les séances et elle déborda même sur la plus grande partie du quatrième Entretien. Toutefois, quelque temps y fut donné à des causeries sur des questions d'organisation envisagées par le groupe catholique romain. La cinquième Assemblée (11 et 12 octobre 1926) s'occupa uniquement de la rédaction de ce rapport. Le nombre des interlocuteurs y était réduit du côté catholique par la perte irréparable du cardinal Mercier et de l'abbé Portal et du côté anglican par l'absence de Mgr. l'évêque Gore et du doyen de Wells.

Le profit net de cette série d'Entretiens peut être établi comme il suit : plusieurs points de doctrine ont cessé d'être des causes de dissentiment et ont été définitivement éliminés de la controverse ; d'autres qui prêtent encore à discussion ont été mis en lumière. Quelques points dogmatiques, notamment ceux qui ont été effleurés au cours de la première Conversation, et particulièrement la doctrine des sacrements, ne seront plus développés ici, parce qu'on les a déjà assez discutés dans le *Mémoire français*¹ avec lequel, en substance, nous sommes d'accord, et parce qu'ils seront utilement soumis à une discussion ultérieure, laquelle, on peut l'espérer, conduira ceux qui l'entreprendront à se mieux comprendre et à s'accorder dans une plus large mesure sur les matières actuellement controversées.

Les Anglicans qui ont eu le privilège de participer aux conversations de Malines, tiennent à souligner leur profonde gratitude pour la bonté que ne cessa de leur témoigner le cardinal Mercier, et la dette qu'ils ont contractée envers sa mémoire. Sa mort leur a causé une peine fortement ressentie au plus intime du cœur. Ils se rappelleront toujours avec douceur son nom vénéré et sa généreuse hospitalité.

Par l'autorité de sa présence et de sa grâce, le Cardinal créa autour de lui une atmosphère où la plus entière franchise de langage n'altérerait pas la cordialité des rapports ni le vif désir, qui allait croissant chez tous les interlocuteurs, de pénétrer avec sympathie leurs positions réciproques. Les

¹ Voir le Supplément.

by those who had met for conference under his roof. They feel that it would be altogether premature, and might even be misleading, were they to attempt any further indications of progress toward agreement on the one hand and outstanding differences on the other, than can be readily gathered from a careful perusal of the brief account here given of their proceedings. Though the conferences have been held with the goodwill of authority, the utterances made at them have been made quite freely on the responsibility of those present, and formally commit no one but themselves. They are convinced that it is on the lines of such friendly conversations that true progress is to be made in achieving the reunion of Christendom, which must be so near to all Christian hearts ; and they would express the earnest hope that similar conferences may be continued in the future, in order that the work begun with Cardinal Mercier's blessing and under his auspices may be still further carried on, and by God's blessing and in God's time fulfil words so constantly on the Cardinal's lips, ' Ut unum sint '.

Anglicans estiment que l'on s'engagerait prématurément et peut-être dans une fausse direction, si l'on essayait de tracer des indications plus nettes que ne le permet la lecture même attentive de ce bref compte-rendu, soit dans le sens d'un progrès définitif vers l'accord, soit dans le sens d'un écart de vue irrémédiable.

Ces conférences ont été vues avec bienveillance par l'autorité ; cependant, les propositions émises l'ont été librement sous la seule responsabilité des participants et elles n'engagent qu'eux-mêmes. Les Anglicans sont convaincus que c'est seulement par des conversations amicales que se prononcera dans l'avenir un mouvement capable d'achever la réunion de la chrétienté. Elle est vivement souhaitée par tous les cœurs chrétiens. Leur plus ardente espérance est de voir se poursuivre des conversations semblables de manière que l'œuvre commencée avec la bénédiction et sous les auspices du Cardinal Mercier soit continuée, et qu'avec l'aide de Dieu et à l'heure qu'Il lui plaira, se réalise pleinement la parole si souvent répétée par le Cardinal : ' Ut unum sint ! qu'ils soient un ! '

APPENDIX I

List of Documents submitted at the Conversations.

FIRST CONFERENCE, December 1921.

- (1) *Memorandum on the constitution of the Church and the nature of the Sacraments, as indicated by the Anglican formularies.* By the Right Hon. Viscount Halifax.
- (2) Part of the *Appeal to all Christian people* put out by the Lambeth Conference, 1920.
- (3) *Minutes of the Conference of 6th-8th December 1921.*

SECOND CONFERENCE, March 1923.

- (4) *Anglican Memorandum on questions of administration.*
- (5) *Minutes of the Conference of 13th-16th March 1923:* with statements in French and English.

THIRD CONFERENCE, November 1923.

- (6) *The position of St. Peter in the Primitive Church: a summary of the New Testament evidence.* By the Very Reverend Joseph Armitage Robinson, D.D., Dean of Wells.
- (7) *La position de Saint Pierre dans l'Église primitive.* Par Mgr. Pierre Batiffol, Chanoine de Notre-Dame, Paris.
- (8) *The Petrine Texts, as employed to A.D. 461.* By the Reverend Canon B. J. Kidd, D.D., Warden of Keble College, Oxford.
- (9) *Le Siège de Rome et Saint Pierre.* Par Mgr. Batiffol.
- (10) *To what extent was the papal authority repudiated at the Reformation in England?* By Dr. Kidd.
- (11) *Minutes of the Conference of the 7th-8th November 1923.*

FOURTH CONFERENCE, May 1925.

- (12) *L'épiscopat et la papauté au point de vue théologique.* Par Mgr. van Roey, Vicar-General of Malines.
- (13) *Memorandum in reply to Mgr. van Roey.* By Dr. Kidd.
- (14) *Rapports du Pape et des évêques, considérés du point de vue historique.* Par M. l'abbé Hippolyte Hemmer, Curé de la Sainte-Trinité, Paris.
- (15) 'Concedit [Cyprianus] salvo iure communionis . . . diversum sentire' (St. Augustine). By the Right Reverend Charles Gore, D.D., formerly Bishop of Oxford.
- (16) *Réponse à Dr. Gore.* Par Mgr. Batiffol.
- (17) *Minutes of the Conference of 19th-20th May 1925.*

APPENDICE I

Liste des documents produits dans les Conversations.

PREMIER ENTRETIENT, Décembre 1921.

- (1) *Mémoire sur la constitution de l'Église et la nature des Sacrements d'après les formulaires anglicans*, par le Très Hon. Vicomte Halifax.
- (2) Une partie de l'*Appel à tout le peuple chrétien* lancé par la Conférence de Lambeth, 1920.
- (3) *Procès-Verbaux de l'Entretien des 6-8 Décembre 1921.*

SECOND ENTRETIENT, Mars 1923.

- (4) *Mémoire anglican sur des questions administratives.*
- (5) *Procès-Verbaux de l'Entretien des 13-16 Mars 1923*: avec l'énoncé en français et en anglais des positions prises de part et d'autre.

TROISIÈME ENTRETIENT, Novembre 1923.

- (6) *La position de S. Pierre dans l'Église primitive: exposé sommaire du témoignage du Nouveau Testament*, par le Très Révérend Joseph Armitage Robinson, D.D., doyen de Wells.
- (7) *La position de S. Pierre dans l'Église primitive*, par Mgr. Pierre Batiffol, chanoine de Notre-Dame de Paris.
- (8) *Les textes relatifs à S. Pierre, et l'emploi qui en est fait jusque vers l'an 461*, par le Révérend Chanoine B. J. Kidd, D.D., recteur de Keble College, Oxford.
- (9) *Le Siège de Rome et Saint Pierre*, par Mgr. Batiffol.
- (10) *Dans quelles limites fut répudiée l'autorité pontificale à l'époque de la Réforme en Angleterre?* par le Dr. Kidd.
- (11) *Procès-Verbaux de l'Entretien des 7-8 Novembre 1923.*

QUATRIÈME ENTRETIENT, Mai 1925.

- (12) *L'épiscopat et la papauté au point de vue théologique*, par Mgr. Van Roey, Vicaire-Général de Malines.
- (13) *Mémoire en réponse à celui de Mgr. Van Roey*, par le Dr. Kidd.
- (14) *Rapports du Pape et des évêques, considérés au point de vue historique*, par M. l'abbé Hippolyte Hemmer, curé de la Sainte Trinité, Paris.
- (15) '*Concedit (Cyprianus) salve iure communionis . . . diversum sentire*' (St. Augustin), par le Très Révérend Charles Gore, D.D., ancien évêque d'Oxford.
- (16) *Réponse au Dr. Gore*, par Mgr. Batiffol.
- (17) *Procès-Verbaux de l'Entretien des 19-20 Mai 1925.*

APPENDIX II

*From a Speech by the ARCHBISHOP OF CANTERBURY in the
Upper House of Convocation on February 6th, 1924.*

NOW, my lords, in writing to our Metropolitans about all these I took occasion, as your lordships will remember, to recount also the fact of conversations having been held under the roof of Cardinal Mercier, at Malines, between some of our Anglican theologians and certain theologians of the Roman Catholic Church, the conversations taking place under the Presidency of Cardinal Mercier himself. . . .

The controversy and even clamour which has arisen about these conversations, is due, I suppose, to the rarity of such incidents. It would be difficult, I imagine, to find a former occasion when opportunity has been given for quiet interchange of opinion or restatement of facts on the part of a joint group of expert theologians, Roman Catholic and Anglican. Accordingly, as soon as I had made public the fact that these informal conversations had been held (and I wished to make it public at the first available moment) the statement was twisted or exaggerated into an announcement that secret negotiations were in progress under the Archbishop of Canterbury's leadership for the reunion of the Church of England with the Church of Rome. As regards secrecy—an allegation upon which much has been made to turn—I took the first available opportunity, as I said, for publicly stating in the simplest way what had happened. This was on purpose to avoid the growth of misunderstandings based on ill-informed rumour which might become current. I told the story with absolute simplicity and straightforwardness. You may have seen that Cardinal Mercier in a Pastoral Letter published a few days ago, a copy of which he has kindly sent to me, has done the same, and I need hardly say that his narrative corresponds closely with my own.

So far as Convocation is concerned I should be quite satisfied to leave the matter there, for I have no reason to fear that there is the least misunderstanding on the part of any member of either House. But comments and criticism from

APPENDICE II

Extrait d'un discours fait par l'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY dans la Chambre des Évêques le 6 février 1924.

ALORS, Messeigneurs, en écrivant à nos Métropolitains concernant toutes ces choses, j'eus occasion, comme vous vous en souviendrez, de raconter aussi le fait des conversations qui avaient eu lieu chez le cardinal Mercier à Malines, entre quelques-uns de nos théologiens anglicans et de certains théologiens de l'Église catholique romaine, ces conversations ayant lieu sous la présidence du cardinal Mercier lui-même. . . .

La controverse et même la clameur suscitées par ces 'conversations' se rattachent, je le suppose, à la rareté d'un tel incident. Il serait difficile, je l'imagine, de retrouver une occasion antérieure où une paisible discussion et une nouvelle exposition des faits aient été collaborées par un groupe mixte, composé de théologiens compétents tant anglicans que catholiques romains. Par conséquent, aussitôt que j'eus annoncé que ces conversations informelles avaient eu lieu (et je voulais l'annoncer au premier moment convenable) l'assertion fut déformée ou exagérée de manière à annoncer qu'une négociation secrète était en train sous la direction de l'archevêque de Cantorbéry pour réunir l'Église d'Angleterre à l'Église de Rome. Pour ce qui regarde le secret—assévération de laquelle on a fait dépendre beaucoup de choses—je saisis le premier moment convenable, comme je l'ai dit, d'exposer simplement ce qui était arrivé. En cela j'avais pour but d'éviter des malentendus basés sur des rumeurs mal fondées qui auraient pu circuler. Je racontai les faits avec une simplicité et une franchise absolues. Vous aurez pu remarquer que le cardinal Mercier, dans une Lettre Pastorale publiée y a quelques jours, dont il a eu l'obligeance de m'envoyer un exemplaire, a fait de même, et je n'ai guère besoin de dire que son récit correspond fidèlement au mien.

Pour ce qui concerne la Convocation, je serais content que l'affaire reste là, car je n'ai aucune raison de craindre le moindre malentendu du part d'aucun membre des deux Chambres. Mais des observations et des critiques de dehors la Convocation ont été abondantes. Ces observations peuvent

outside have been abundant. The comments may be divided into three groups. There are, first, those (and they are very many) who, either in public speeches or in letters to myself, have expressed their complete satisfaction with what I have tried to do, and what I have abstained from doing. I have abundant letters to that effect from Anglicans at home and overseas, and from leading Scotch Presbyterians, from leading English Nonconformists, and from public men whose denominational position I do not exactly know. That is the first group. Then the second group of criticisms (if the word is not too mild) comes from men and women expressing a fear or an indignation based apparently upon some complete misrepresentation or misunderstanding of the facts. These denounce me as having 'betrayed the Church' or 'sold the pass' or 'bowed down to idolatry' or 'headed a secret conspiracy against the truth of God'. These have been widely circulated in various publications in this country. The best answer to these controversialists is silence, for it is impossible to deal with arguments based not on facts but on imaginations.

There is, however, a third group, consisting of more or less thoughtful men and women, whose loyalty to Protestant principles makes them fearful of anything which looks to them like an approach towards friendship with the Church of Rome and who believe me to have harmed by my action or inaction the Church of England which they love. To these I should like to say something. It is against myself as a troubler of Israel that their shafts are directed sometimes in sorrow and sometimes in anger. Formal letters have been written to me, and to one at least of these, as coming from an important quarter, I wrote a careful reply, but the writer has not, to the best of my belief, fulfilled the intention he expressed to me of making the correspondence public.

Now, my lords, I find it difficult to understand how so mistaken a view of the facts has come about, for I tried in my public letter of Christmas to make as clear as I could what is really a very simple story. In case it may be helpful to any one who reads a report of what I am now saying I will here repeat the story in outline.

se diviser en trois groupes. D'abord, ceux (dont du reste il y a grand nombre) qui, soit dans des discours publics, soit dans des lettres qu'ils m'ont adressées, ont exprimé leur satisfaction complète de ce que j'ai essayé de faire, de ce que je me suis gardé de faire. J'ai reçu d'abondantes lettres à cet effet, d'Anglicans en Angleterre et ailleurs, de Presbytériens écossais importants, de Non-Conformistes anglais importants, et d'hommes d'État dont je n'ai pu préciser la position sectaire. Voilà le premier groupe. Le second groupe de critiques (si le mot n'est pas trop doux) provient d'hommes et de femmes exprimant une crainte ou une indignation basées, à ce qu'il paraît, sur quelque représentation ou quelque conception des faits radicalement fausse. Ceux-ci me dénoncent comme ayant 'trahi l'Église', 'vendu le défilé', comme m'étant 'prosterné devant l'idolatrie', ou bien, comme 'formant la tête d'une conspiration secrète contre la Vérité de Dieu'. Ces accusations ont été disséminées par de diverses publications dans ce pays. La meilleure réponse à ces controversistes est le silence, car il est impossible de s'en prendre à des arguments basés, non pas sur les faits, mais sur des chimères.

Cependant il y a un troisième groupe, composé de gens plus ou moins réfléchis, dont la loyauté aux principes protestants leur fait craindre tout ce qui leur semble un rapprochement vers l'Église de Rome, et qui me censurent avoir fait tort, par ce que j'ai fait ou par ce que j'ai négligé de faire, à l'Église d'Angleterre qu'ils aiment tant. A ceux-là je voudrais bien m'adresser. C'est contre moi comme un 'troubleur d'Israël' qu'ils ont lancé leurs traits, quelquefois dans la douleur, quelquefois dans la colère. Des lettres formelles m'ont été adressées, et à l'une au moins de celles-ci, comme provenant d'une source illustre, j'ai eu soin de faire une réponse bien pensée, mais mon correspondant n'a pas, que je sache, rempli l'intention qu'il m'avait exprimée de publier la correspondance.

Je l'avoue, Messieurs, je le trouve difficile de comprendre comment une idée si fausse s'est propagée, car j'ai essayé dans ma lettre publique de Noël d'éclaircir ce qui est, à vrai dire, une très simple affaire. Pour aider tous ceux qui pourront

Some two years ago it came about almost fortuitously that a little gathering was arranged at which a few leading Roman Catholic Churchmen should meet a few Anglicans for conversation about the differences which separate our Churches. This was to take place under the hospitable roof of the venerable Cardinal Mercier at Malines. Though I had no responsibility with regard to this, it is doubtless the fact that had I desired to do so I might, so to to speak, have stamped out the very suggestion of such a conversation taking place, however informally ; or at least I might have refused to know anything whatever about it. Such action on my part—and this seems to me to be self-evident—would have belied the Appeal which the Lambeth Conference had made in the widest possible terms ‘ to All Christian People ’ for the furtherance of a wider unity of the Church of Christ on earth. It would, further, have been contrary to every principle which I have entertained in religious matters. I have always believed that personal intercourse is of the very highest value for the better understanding of matters of faith or opinion whereon people are in disagreement, however wide or even fundamental the disagreement may be. To me the quenching of smoking flax by the stamping out of an endeavour to discuss, thus privately, our differences would, I say it unhesitatingly, have seemed to be a sin against God. What followed is thus described in my published letter to the Metropolitans :

It was suggested that, with a view to a second visit the two English Archbishops might informally nominate delegates and might suggest the outline of discussion to be followed. I did not see my way to doing this’ (that is why I abstained from doing it) ‘ but in the correspondence which ensued I expressed my readiness to have official cognizance of the arrangements, provided that a corresponding cognizance were given by the Vatican. Satisfied, after correspondence, with regard to that point, I gave what was described as friendly cognizance to a second visit of the Anglican group to Malines in March 1923.

I have quoted these words to you because some discussion

lire un compte rendu de ce que je suis en train de dire je vais ici résumer les faits.

Il y a quelque deux ans une modeste réunion fut arrangée presque fortuitement pour que quelques théologiens éminents de l'Église catholique romaine pussent discuter avec quelques anglicans les différences qui séparent nos deux Églises. Cette réunion devait avoir lieu chez le vénéré et hospitalier cardinal Mercier à Malines. Bien que je n'eusse aucune responsabilité vis-à-vis cette proposition, il n'est pas moins vrai que, si je l'avais voulu, j'aurais pu, pour ainsi dire, étouffer la suggestion même d'une telle 'conversation', si informelle qu'elle fût ; ou du moins j'aurais pu refuser d'y accorder aucune connaissance. Une telle action de ma part—ceci me semble indiscutable—aurait donné le démenti à l'Appel que la Conférence de Lambeth avait lancé, dans les termes les plus généreux, à 'tout le peuple chrétien' pour l'établissement d'une unité plus compréhensive de l'Église du Christ sur la terre. Elle aurait été, du reste, contraire à tous les principes que j'ai professés en matière de religion. J'ai toujours été d'opinion que l'échange des idées est d'une valeur capitale pour mieux comprendre ces matières de foi ou d'opinion où l'on n'est pas d'accord, si grand, si fondamental même que soit le désaccord. Pour moi, éteindre ainsi le lumignon qui fume en étouffant un effort pour discuter, dans cette intimité, nos différences d'opinion, cela, je le dis sans hésitation, m'aurait semblé un crime contre Dieu. Ce qui s'ensuivit se trouve décrit dans ma lettre publiée aux Métropolitains, dans les termes suivants :

Il fut suggéré que, dans le but d'arranger une seconde visite, les deux archevêques anglais pourraient informellement nommer des délégués et même esquisser les tendances de la discussion qui devait avoir lieu. Je ne voyais pas de moyen de faire cela (c'est effectivement la raison pourquoi je ne le fis pas) mais dans la correspondance qui s'ensuivit, j'exprimai ma bonne volonté d'accorder une connaissance officielle aux arrangements, pourvu qu'une connaissance correspondante fût accordée par le Vatican. Une fois satisfait (après échange de lettres) quant à ce détail, j'accordai ce qui fut appelé 'une connaissance amicale' à une seconde visite du groupe anglican à Malines au mois de mars 1923.

Je vous ai cité ces mots parce que quelque discussion s'est

has arisen respecting them. I adhere to them exactly as they stand, and I am certain that their truth will not be contravened by anyone who is aware of all the facts. Cardinal Mercier, I need hardly say, confirms them absolutely in his Pastoral Letter, to which I would venture to refer your lordships.

After the second conference had taken place a wish was expressed on both sides that the number of those taking part in the conversations should be a little extended. The point at issue, or at least one of the great and far-reaching matters which I was anxious should be adequately handled was the question of Papal authority as a doctrine of the Roman Catholic Church. Feeling the importance of this I said that in my view it would be well that Bishop Gore and Dr. Kidd, as two of our divines who had given closest attention to this particular subject, should be added to the group. I asked the five men who were, accordingly, going to Malines for the third group of conversations to meet me at Lambeth when, without giving any formal direction or insisting upon any particular Agenda Paper, I urged the necessity of its being made quite clear what is our well-established and coherent Anglican position as set forth by our great divines. This corresponds exactly to what we have throughout endeavoured to do in our conversations with our Free Church friends in England. I found everyone to be in complete accord with me on the matter.

The third conference, or rather group of conversations, took place, and there the matter remained, and there it stands now.¹ Let me repeat, for the reiteration of it seems to be necessary, that there have been no negotiations whatever. We are not at present within sight of anything of the kind. Cardinal Mercier emphasizes this as strongly as I do. There are whole sentences about it in his Pastoral. They were private conversations about our respective history and doctrines and nothing more. The critics of our action urge that before any such conversation can be rightly allowed to take place we ought to insist that the Church of Rome must confess the error of

¹ This speech was delivered prior to the fourth Conference held in May, 1925.

élevée à leur égard. Je m'y tiens sans aucune modification, convaincu que la vérité qu'ils contiennent ne sera mise en question par personne qui possède tous les faits. Le cardinal Mercier, je n'ai guère besoin de le dire, les confirme absolument dans sa Lettre Pastorale, à laquelle, Messieurs, je me permets de vous renvoyer.

A la fin du second Entretien on exprima le désir, de part et d'autre, que le nombre des participants des 'conversations' fût augmenté. La question dont il s'agissait, ou du moins l'une des questions importantes et d'une grande portée que je désirais voir suffisamment discutée, était celle de l'autorité du pape considérée comme doctrine de l'Église catholique romaine. Comme je ressentais profondément l'importance de cette question, je fis remarquer que, à mon avis, il serait à désirer que Mgr. l'évêque Gore et M. le docteur Kidd, deux de nos théologiens qui s'étaient le plus exercés sur ce sujet, fussent ajoutés au groupe anglican. Je priai les cinq hommes qui devaient par conséquent aller à Malines pour le troisième entretien de venir me voir à Lambeth, où, sans donner aucune instruction formelle, et sans exiger aucun programme particulier, j'insistai sur la nécessité d'exposer clairement ce que c'est que notre position anglicane, bien établie, parfaitement cohérente, comme elle se trouve émise par nos grands théologiens. Ceci correspond exactement à ce que nous avons toujours essayé de faire dans nos conversations avec nos amis des 'Églises libres' en Angleterre. Je trouvai que nous étions tous d'accord sur ce point.

Le troisième entretien (ou plutôt groupe de conversations) eut lieu, et là l'affaire resta, là où elle est à ce moment.¹ Que je répète, car la réitération de ce point semble nécessaire, qu'il n'y a pas eu de négociation quelleconque. Rien de la sorte n'est encore à notre portée. De son côté, Mgr. le cardinal Mercier fait ressortir ce point avec la même insistance. Des phrases entières y sont consacrées dans sa Lettre Pastorale. C'étaient des conversations privées concernant notre histoire et nos doctrines respectives, et rien de plus. Les critiques de notre action voudraient que, avant qu'une telle conversation puisse être permise, nous devrions insister que l'Église

¹ Ce discours fut fait avant que le quatrième Entretien eût lieu au mois de mai 1925.

its doctrines and repudiate the Declaration about Anglican Orders. I think your lordships will agree with me when I say that to describe the conversations as being useless or harmful unless we secure such a preliminary surrender shows a fundamental misconception of what is meant by the sort of conversations which can be held in order to elucidate our respective positions. Where should we be, my lords, if, in all matters of controversy, conversations were to be pronounced useless or hurtful unless the conclusion or even conversion which on either side is hoped for has been already secured? Were we in this matter to reach at some future time a stage in which the word 'negotiations' would be appropriate I should certainly feel it to be essential that those who would then be going out as in some sense delegates or representatives of the Church of England should be men who represent the different points of view which have a legitimate place in the Church of England.

My lords, this repetition of the account I have already given of what has passed may seem to be—perhaps it really is—unnecessary. But I do want, if I can, to help those outside who are criticizing what I have tried to do or have abstained from doing, to realize the necessity of looking largely at the great question of the religious obligation which is ours at a supremely critical time in the history of the world. If the Church of Christ, interpreting that word in its widest sense, is to fulfil the trust given to us by our Divine Lord we have to see to it that, to the utmost extent possible, we should act together against the evil things which He bids us fight and conquer. The uniting of the forces of Christian men on earth may be a long, long way off. I think it is. But we must continually and prayerfully strive thitherward. And, while holding for dear life to what we solemnly believe to be true in regard to the presentation of the Gospel of Jesus Christ to mankind, we must beware—is it not so?—lest we turn a deaf ear, or a blind eye, to even the slightest movement in the direction of a truer understanding of the different aspects of the Divine message which at sundry times and in divers manners God has given to the sons of men.

de Rome admette l'erreur de ses doctrines et renonce à la Déclaration concernant les ordres anglicans. Je me permets de croire, Messieurs, que vous partagez mon opinion quand je dis que traiter les conversations d'inutiles et de pernicieuses à moins que nous gagnions une telle soumission au commencement c'est montrer une misconception fondamentale de ce que c'est que les conversations où nous puissions élucider nos positions respectives. Où en serions-nous, Messieurs, si, dans toutes les controverses, les conversations étaient censées inutiles ou pernicieuses à moins que la conclusion ou même la conversion espérée de part et d'autre ait été déjà assurée ? Quand même, à quelque époque à venir, nous serions arrivés à un point où le terme 'négociation' serait à propos, je le jugerais essentiel que ceux qui étaient envoyés en quelque sorte comme délégués ou représentants de l'Église d'Angleterre représentassent les différents points de vue qui ont chacun leur part légitime dans l'Église d'Angleterre.

Messieurs, cette répétition de l'exposé que j'ai déjà fait de ce qui est arrivé peut sembler—peut-être l'est-elle—superflue. Mais il me tard d'aider ceux du dehors qui condamnent ce que j'ai fait ou ce que je me suis gardé de faire de réaliser la nécessité où nous sommes d'envisager avec générosité le grand problème de notre obligation en matière de religion à cette période critique de l'histoire du monde. Si l'Église du Christ—donnant à ce terme sa signification la plus large—va remplir la charge qui lui fut imposée par son divin Maître, nous devons veiller à ce que, de tout notre pouvoir, nous luttons ensemble contre le mal qu'Il nous ordonne de combattre et de vaincre. Il se peut que cette union de toutes les forces des chrétiens sur la terre soit très loin de nous. Je la crois très loin. Mais il nous faut continuellement, munis de la prière, lutter jusque-là. Et, tout en tenant fortement à ce que, de tout notre cœur, nous croyons être vrai pour ce qui concerne la présentation de l'Évangile de Jésus-Christ aux hommes, nous devons nous garder (n'est-ce pas ?) de prêter une oreille sourde, un œil aveugle, aux plus légers mouvements dans la direction d'une compréhension plus réelle des différents aspects du message divin que, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, Dieu a donné aux fils des hommes.

APPENDIX III

[In 1925, Cardinal Mercier was in correspondence with the Archbishop of Canterbury as to the publication of some record of the informal conversations which had taken place. The following letter from the Cardinal seems to us sufficiently important to justify its publication here.]

From CARDINAL MERCIER, *Archbishop of Malines, to the*
ARCHBISHOP OF CANTERBURY.

MALINES,

October 25th, 1925.

MY DEAR LORD,

As soon as I received your letter of August 1st, I made a point of acknowledging it at once, but I found myself compelled to ask for some delay in order carefully to consider its contents. This delay has been prolonged far beyond my expectation. Being accustomed as you are to the difficulties of a great administration, you will I trust excuse me and forgive this apparent neglect.

When I first read Your Grace's letter it caused me some uneasiness. I was not sure that I had entirely grasped its inner meaning. The document was inspired by unaltered goodwill, the estimates of the past were encouraging, but the reflections on the present situation and on future developments seemed to betray some diminution of confidence.

This was not surprising since, in so long and protracted an effort as ours, while the goal remains the same, the means to reach it will vary according to circumstances and raise new problems at every step.

In the course of our meetings, as the line of demarcation between the subjects on which agreement already exists or has been reached and the subjects in regard to which differences still exist becomes more distinct, the difficulties in the way of final success loom larger on the horizon and the reasons for hoping seem less convincing.

On the other hand, when we listen to the voices on both sides of those outside our meetings, we notice a restlessness which it is not within our power to appease, and it may be that we, I mean Your Grace and myself, feel some anxiety and weariness which it is not always easy to dispel.

APPENDICE III

[En 1925, le cardinal Mercier était en correspondance avec l'archevêque de Cantorbéry quant à la publication de quelque exposé des conversations informelles qui avaient eu lieu. La lettre suivante du Cardinal nous semble assez importante pour justifier sa publication ici.]

*Lettre du CARDINAL MERCIER, archevêque de Malines,
à l'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.*

MALINES : le 25 Octobre, 1925.

CHER MONSEIGNEUR,

Lorsque m'est parvenue votre honorée lettre datée du 1 août 1925, je me fis un devoir de vous en accuser réception tout de suite, mais me suis vu dans la nécessité de vous demander un délai pour en apprécier le contenu. Ce délai s'est prolongé beaucoup au delà de mes prévisions. Néanmoins, habitué vous-même aux soucis et aux besognes d'une grande administration, vous serez indulgent, j'espère, et ne me tiendrez pas rigueur de mon apparente négligence.

A une première lecture, votre lettre ne fut pas sans me causer un certain malaise. Je n'étais pas sûr d'en saisir la pensée intime. Tout le document respirait une bienveillance inaltérée, les appréciations sur le passé ne contenaient rien qui ne fût encourageant, mais les réflexions sur le présent et les perspectives de l'avenir paraissaient se ressentir d'une confiance ébranlée.

Nul, d'ailleurs, ne pourrait en être surpris. En effet, dans un effort de longue haleine tel que le nôtre, si le but poursuivi demeure identique, les moyens de le réaliser varient avec les circonstances et soulèvent à chaque pas de nouveaux problèmes.

A l'intérieur de nos réunions, à mesure que les échanges de vues se prolongent, et que se dessine plus nette la ligne de démarcation entre les articles sur lesquels nous nous sommes trouvés ou mis d'accord et les articles au sujet desquels se déclarent nos divergences, les difficultés du succès final deviennent plus obsédantes et les motifs naturels d'espérer sont moins entraînants.

Au dehors, quand nous prêtons l'oreille à ceux qui nous suivent, nous constatons des *impatiences* qu'il n'est pas en notre pouvoir de satisfaire et il peut en résulter pour nous, j'entends pour moi-même et pour Votre Grandeur, des im-

Among our Roman Catholics, this restlessness assumes two aspects.

Some of them, full of enthusiasm and sympathy for our cause, complain of our apparent dilatoriness and of a silence which seems to them unduly prolonged. They are inclined to imagine that the problem of reunion being stated, like a theorem of geometry, its affirmative or negative solution ought to be reached immediately. If the worst came to the worst, they say, the vote of the majority would put an end to all hesitations. They would like to see the Malines conversations proceed more rapidly and thus satisfy, without further delay, the curiosity of public opinion. The return of England to unity would be such a beautiful and edifying spectacle that the sooner it is effected the better for the sake of all the comfort that the religious minded would derive from it.

Others, on the contrary, influenced by the policy of 'all or nothing', consider only the final or total result, exaggerate arbitrarily the difficulties which must be overcome before that result is reached, and undervalue the supreme part played by grace in the evolution of spiritual life.

Relying only upon themselves and upon the knowledge of their own weakness, they would readily abandon at once an attempt in which, to tell the truth, they have never placed any confidence, and which, perhaps, at the bottom of their hearts they have never favoured, and for the success of which they have perhaps never prayed.

Your Grace must, no doubt, meet with the same restlessness on the part of inveterate optimists and obstinate pessimists among your own flock; they wish to obtain from us an immediate solution, and, if they could, they would urge us to end the matter promptly.

Does not Your Grace think it would be weakness on our part if we gave way to these solicitations? We have responsibilities which our followers do not share and do not always understand. Our situation imposes upon us the duty to consider the general situation from a higher standpoint, according to standards more deeply supernatural. The direction of conscience entrusted to us allows us to act with authority.

pressions d'inquiétude ou de fatigue auxquelles il n'est pas toujours aisé de se soustraire.

Chez nos catholiques romains, cette impatience revêt deux aspects différents.

Les uns, pleins d'ardeur et de sympathie pour notre cause, souffrent de nos apparentes lenteurs et d'un silence qui leur semble fort long. Ils se figurent volontiers que le problème de l'union étant nettement posé, comme le serait une théorème de géométrie, la conclusion affirmative ou négative devrait s'imposer tout de suite. Au pis-aller, se disent-ils, un vote de majorité couperait court aux hésitations. Ils voudraient donc voir les entretiens de Malines marcher plus vivement, et satisfaire ainsi sans délai la curiosité de l'opinion publique. Le retour de l'Angleterre à l'unité serait un spectacle tellement beau, tellement édifiant, que l'on ne saurait assez tôt procurer aux âmes religieuses le réconfort qu'elles en attendent.

D'autres, au contraire, hantés par la politique du 'tout ou rien', n'attachent d'importance qu'au résultat final ou global, grossissent à plaisir les difficultés à vaincre avant d'y parvenir, sous-évaluent le rôle capital de la grâce dans l'évolution de la vie spirituelle, et alors, ne s'appuyant que sur eux-mêmes et sur le sentiment de leur insuffisance, seraient prêts à abandonner tout de suite une tentative dans laquelle, au vrai, ils n'ont jamais eu confiance, qu'au fond du cœur ils n'ont peut-être jamais souhaitée, pour le succès de laquelle ils n'ont peut-être jamais prié.

Tous ces impatients, optimistes outranciers ou pessimistes obstinés, vous devez les rencontrer aussi parmi vos ouailles, Monseigneur; ils voudraient obtenir de nous une solution brusquée et, s'ils le pouvaient, nous mettre en demeure d'en finir au plus tôt.

Mais ne trouvez-vous pas, que ce serait faiblesse de notre part de céder à leurs sollicitations? Nous avons des responsabilités qu'ils n'ont pas et ne comprennent pas. Notre situation nous impose le devoir de considérer la situation générale de plus haut, dans des vues plus profondément surnaturelles. Nous avons des grâces d'état pour diriger les consciences et faire acte d'autorité.

Your Grace's letter mentions certain announcements which should be made, certain 'statements' in which the points agreed upon by the two sides should be definitely outlined and in which the points still under discussion should be recalled.

I eagerly accept this proposal and am ready to place it on the agenda of our next meeting, which might take place, as Lord Halifax desires, in the first fortnight of January.

'Statements' might be prepared, the first on the conclusions already reached, the second on disputable points which have been partially considered or on new subjects which, according to the wish of one or both sides, still remain to be placed on the agenda.

This comparative survey would show, I believe, that not only have our meetings brought hearts together, which is really a very appreciable result, but that they have also on important points harmonized our thoughts and achieved 'progress in agreement'.

The first 'statement' on common conclusions might either be developed in a more explicit form or be published in a concise form. It would be a happy means of maintaining the religious interest of our respective flocks.

In my humble opinion, however, it would be inopportune to publish any statement of disputable points.

Negative conclusions, whatever they may be, would necessarily provoke polemics in the press, reawaken ancient animosities and accentuate divisions, thus harming the cause to which we have resolved to devote ourselves.

In loyalty to our original purpose, we must bring to light progressively whatever favours reunion, and set aside or defer whatever stands in the way. Our original intention was not to examine, within a set time, a few questions of theology, exegesis, or history, with the hope of adding a chapter of apologetics or controversies to the scientific or religious works of our predecessors. On the contrary we met face to face, as men of goodwill and sincere believers, alarmed by the confusion of opinions and the divisions of thought prevailing in modern society, and saddened by the progress of religious

Votre lettre parle de déclarations qu'il y aurait lieu de faire, de *statements* où seraient résumés et précisés les points sur lesquels l'accord des deux groupes s'est établi, où seraient rappelés les points qui sont encore en discussion.

J'applaudis à cette proposition et suis prêt à la mettre à l'ordre du jour de notre prochaine rencontre, qui pourrait avoir lieu, selon le désir exprimé par Lord Halifax, dans la première quinzaine de janvier 1926.

Il y aurait donc deux *statements* à élaborer, l'un sur nos conclusions acquises, l'autre sur les points litigieux qui ont déjà été partiellement considérés ou sur des sujets nouveaux qui, selon le vœu d'un groupe ou à la demande des deux groupes, devraient être encore portés à l'ordre du jour.

Cet examen comparatif montrerait, je crois, Monseigneur, que nos réunions n'ont pas seulement rapproché les cœurs, ce qui est déjà un résultat très appréciable, mais qu'elles ont, sur des points notables, harmonisé les pensées, réalisé un *progress in agreement*.

Le *statement* des accords pourrait, sous une forme explicite, développée, ou sous une forme réduite, être publié. Ce serait un heureux moyen d'entretenir l'intérêt religieux de nos fidèles respectifs.

Mais, à mon humble avis, il serait inopportun de publier le *statement* des désaccords.

Des conclusions négatives, quelles qu'elles soient, ne pourraient avoir d'autre effet que de susciter des polémiques de presse, de réveiller des animosités séculaires, de creuser des divisions, au détriment de la cause à laquelle nous avons résolu de nous dévouer.

Fidèles à notre point de départ, nous avons à mettre progressivement au jour ce qui est de nature à favoriser l'union; ce qui y fait obstacle doit être écarté ou différé.

Notre pensée, à l'origine, ne fut pas, en effet, d'examiner dans un espace de temps déterminé, quelques questions de théologie, d'exégèse ou d'histoire, avec l'espoir d'ajouter un chapitre d'apologétique ou de controverse aux travaux scientifico-religieux de nos devanciers; non; nous nous sommes trouvés, face à face, hommes de bonne volonté,

indifference and of the materialistic conception of life which follows it. We had in mind the supreme wish for reunion, for unity expressed by our Divine Saviour: *Ut unum sint*, 'That they may be one'. We set to work without knowing either when or how this union hoped for by Christ could be realized, but convinced that it could be realized since Christ desired it, and that we had, therefore, each one of us, to bring our contribution to its realization. Reunion is not our work and we may be unable to achieve it, but it is within our power, and consequently within our duty, to prepare it and *pave the way* for it.

Was it not for this high purpose that the Lambeth Conference was called together in a spirit of trust in the wisdom and goodness of Divine Providence?

Is this not the unique object pursued for more than fifty years by our dear and revered colleague who devotes, with such admirable zeal, his time, his strength, and his heart to the cause of reunion?

I seem to hear the revered Dean of Wells addressing us in such moving words, at the close of our first meeting: For four centuries, Anglicans and Roman Catholics were only aware of their antagonisms and divisions; they have met for the first time in order better to understand each other, to remove the misunderstandings which estrange them, to draw nearer to the goal so wished for by every one—reunion.

When the revered Dean uttered these moving words, he did not merely address our small and limited group but the mass of believers which we knew were behind us and whose *perseverent* faith in Christ and in the Church is the object of our constant care and anxiety.

As far as I am concerned, it is in this light of apostleship that I have looked upon my contribution to these conversations from the first day when Lord Halifax and the Abbé Portal expressed the wish that I should join them. When, in January, 1924, I explained to my clergy and to my diocese the part which I had taken in our conversations, I dwelt on the same point. I reminded them of the words of Leo XIII: 'The great events of history cannot be gauged by human

croyants sincères, qu'épouvantaient le désarroi des idées, la division des esprits de la société actuelle, attristés par les progrès de l'indifférence religieuse et de la conception matérialiste de la vie qui en est la conséquence ; nous avions présent à la pensée le vœu suprême d'union, d'unité de notre divin Sauveur : *ut unum sint*. 'Ah, s'ils pouvaient tous ne faire qu'un !' Et nous nous sommes mis à l'œuvre, sans savoir ni quand ni comment l'union souhaitée par le Christ pourrait se réaliser, mais persuadés qu'elle était réalisable, puisque le Christ la voulait, et que, dès lors, nous avions chacun une contribution à apporter à sa réalisation. L'union n'est pas, ne sera peut-être pas notre œuvre, mais il est en notre pouvoir et, par conséquent, il est de notre devoir de la préparer, de la *favoriser*.

N'est-ce pas dans ce but élevé, dans un sentiment de foi à la sagesse et à la bonté de la divine Providence, que la Conférence de Lambeth a été instituée ?

N'est-ce pas l'unique objectif de notre cher et vénéré confrère qui, depuis plus de cinquante ans, voue, avec un zèle admirable, son temps, ses forces, son cœur, à la cause de l'union ?

Il me semble entendre encore le vénéré doyen de Wells nous dire, avec une émotion pénétrante, à l'issue de notre première réunion : 'Depuis quatre siècles, Anglicans et Catholiques romains ne connaissaient que leurs antagonismes mutuels et leurs divisions ; pour la première fois, ils se voient pour arriver à se mieux comprendre, pour dissiper les équivoques qui les tiennent à distance les uns des autres, pour se rapprocher du but tant désiré de tous : l'unité.'

Et quand le vénéré doyen tenait cet émouvant langage, ce n'est pas notre petit groupe fermé qu'il visait, c'étaient les masses populaires restées croyantes que nous savions tous derrière nous et dont la persévérance dans la Foi au Christ et à l'Église nous est un sujet perpétuel d'angoisse.

Pour ma part, c'est dans cet esprit d'apostolat que j'ai envisagé, dès le premier jour, dans mon entretien avec le vénéré Lord Halifax et avec l'abbé Portal, ma participation aux Entretiens que mes interlocuteurs me témoignaient le désir d'avoir avec nous. Et quand, en janvier 1924, j'ai

calculations.' Foreseeing and fearing their impatience I recalled to them the teaching of St. Paul as to the unique source of the fruitfulness of apostleship : ' So then, neither is he that planteth anything, neither he that watereth : but God that giveth the increase '—' neque qui plantat est aliquid neque qui rigat sed qui incrementum dat, Deus ' (1 Cor. iii. 7). And I added these words which I beg leave to repeat here : ' You are getting impatient, success is slow to come, your trouble appears wasted. Be on your guard, nature and her eagerness mislead you ; an effort of charity is never lost.'

Reapers of souls, we must sow in the sweat of our brow, mostly in tears, before the hour of reaping strikes. When this blessed hour does strike, others very likely will have filled our place : ' Alius est qui seminat, alius est qui metit ' (St. John, iv. 37).

It is in this spirit of Christian patience and supernatural confidence that we shall meet again in January next, content to labour and to sow, leaving to the Holy Spirit and to the working of His grace the choice of the day and the hour for reaping the crop which our humble works and our prayers endeavour to prepare.

For this also and above all we must declare : We associate ourselves as students, it is true, but our association is chiefly spiritual and joins in common prayer. The knowledge of our mere existence and of our periodical meetings is, for the general public, a constant exhortation to religious thought and collective prayer for reunion.

I am, My dear Lord,

Your Grace's obedient servant,

(Signed)

D. J. CARD. MERCIER,

Arch. de Malines.

exposé à mon clergé et à mes diocésains mon rôle dans nos réunions, c'est sous ce jour que je l'envisageais. Je leur ai rappelé alors la parole de Léon XIII : ' Les grands évènements de l'histoire ne se peuvent évaluer par des calculs humains.' Et, pressentant, redoutant leur impatience, je leur remis en mémoire l'enseignement de saint Paul sur la source unique de la fécondité de l'apostolat : ' Vous aurez beau planter, arroser vos plantations, un seul peut donner aux organismes leur croissance, c'est Dieu.' ' Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat : sed qui incrementum dat, Deus ' (1 Cor. iii. 7). Et j'ajoutais encore ces paroles que je demande à pouvoir répéter ici : ' Vous vous impatientez,' leur disais-je, ' le succès est lent à venir, vos peines vous semblent perdues. Soyez sur vos gardes ; la nature et ses empressements vous égarent : un effort de charité n'est jamais perdu.'

Moissonneurs d'âmes, nous avons à semer à la sueur de notre front, et, le plus souvent, dans les larmes, avant que sonne l'heure de la moisson ; et quand sonnera cette heure bénie, un autre vraisemblablement aura pris notre place. ' Alius est qui seminat, alius est qui metit ' (Ioan. iv. 37).

C'est dans cet esprit de patience chrétienne et de confiance surnaturelle qu'au mois de janvier prochain nous nous retrouverons : contents de peiner et de semer, laissant à l'Esprit Saint et à l'action de sa grâce le choix du jour et de l'heure de la moisson que nos humbles travaux et nos prières s'efforcent de préparer.

Car, cela aussi, cela surtout, nous devons le dire : nous formons une association d'études, oui, mais davantage encore une association d'âmes dans une prière commune. Le simple fait notoire de l'existence et du renouvellement périodique de nos réunions est, pour le grand public, une exhortation constante à la réflexion religieuse et à la prière collective pour l'unité.

Agréez, Cher Monseigneur, l'hommage de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.

(signé)

D. J. CARD. MERCIER,
Arch. de Malines.

S U P P L É M E N T

PRÉFACE

Ce Compte Rendu et celui qui précède des quatre conversations qui eurent lieu à Malines furent rédigés indépendamment par les Catholiques Romains et les Anglicans, mais à une cinquième conférence des 11 et 12 octobre 1926 ils furent tous les deux lus, discutés, et modifiés par les deux parties en collaboration. Chaque côté n'est responsable que de son propre compte rendu, mais chacun a eu l'avantage de la critique de l'autre.

Peut-être avons-nous profité de ce que les Comptes Rendus ont suivi de différents programmes et résumé les faits de différents points de vue. De cela, peut-on espérer, il arrivera que le lecteur obtiendra une impression plus complète de ce qui eut lieu qu'il n'aurait eu autrement; et en même temps il ne manquera pas de s'apercevoir de la convergence qui se trouve en large mesure dans les deux documents.

S U P P L E M E N T

PREFACE

This and the foregoing account of the four Conversations held at Malines were drawn up independently by the Roman Catholics and the Anglicans; but at a fifth meeting held on October 11 and 12, 1926, each of them was read, discussed, and amended by both parties acting in collaboration. Each side is responsible only for its own account; but each has had the advantage of the criticism of the other.

It is probably a gain that the two accounts have followed different methods of treatment, and have reviewed the proceedings from different standpoints. The result, it may be hoped, will be that the reader will obtain a fuller appreciation of what took place than would have otherwise been possible; and at the same time will not fail to perceive the large measure of convergence which underlies both the documents.

M É M O I R E

*Présenté pour les Catholiques à la Conférence de Malines
des 11 et 12 October 1926*

COMPTE RENDU DES CONVERSATIONS DE MALINES DE 1921-1925

Notre réunion de 1926 a pour objet de récapituler les points abordés et discutés entre Catholiques et Anglicans, sous la présidence de Son Éminence le cardinal Mercier, de 1921 à 1925, et d'arrêter un texte, qui sera communiqué au public sur ce qui s'est dit dans les conférences.

Les Anglicans ont entrepris de rédiger un compte-rendu général offrant aux chefs et aux membres de leur Église un récit de leurs rencontres avec les Catholiques en même temps qu'un exposé sommaire des sujets traités et surtout des observations et explications apportées de part et d'autre.

Les Catholiques ont estimé qu'il n'était pas à propos de composer à leur tour un compte-rendu qui renfermerait inévitablement beaucoup de redites.

Sans doute ils renoncent ainsi à présenter avec tout leur relief les idées et les doctrines qu'ils ont soutenues et qu'ils se sont efforcés de faire saisir dans leur sens précis avec toutes les nuances désirables. Il leur a paru qu'il serait plus utile pour une communication au public, de donner un aperçu synthétique des points de doctrine où les Anglicans se sont accordés avec eux dans des affirmations communes.

Ce faisant, ils suivent la ligne de conduite tracée par Son Éminence le cardinal Mercier dans son admirable lettre à l'archevêque de Cantorbéry, écrite au mois d'octobre 1925. Puisqu'ils essaient de mettre le point final à tout ce qui a été traité avec le cardinal Mercier, que peuvent-ils faire de mieux que de réaliser dans la mesure de leurs forces les derniers vœux que le cardinal ait exprimés ?

Dans sa lettre à l'archevêque de Cantorbéry, le cardinal écarte l'idée de publier les procès-verbaux des conférences. Il tient pour préférable de rédiger deux comptes rendus : l'un qui serait publié et qui présenterait les énoncés sur lesquels Catholiques et Anglicans se sont mis d'accord ;

MEMORANDUM

Presented for the Roman Catholics at the meeting held at Malines on the 11th and 12th of October, 1926

A REPORT UPON THE MALINES CONVERSATIONS OF 1921-1925

THE purpose of our meeting now in 1926 is to go over the matters which were touched upon and discussed by Roman Catholics and Anglicans under the presidency of His Eminence Cardinal Mercier between the years 1921 and 1925, and to draw up, for communication to the public, a document stating what was said at those Conferences.

The Anglicans undertook to draw up a general Report of the proceedings, which would put the leaders and members of their Church in possession of what had passed between the Roman Catholics and themselves; and at the same time give a summary account of the subjects discussed and more especially of the observations and explanations which one or other side had contributed.

The Roman Catholics decided that there was no need for them to draw up a similar Report, as it would inevitably go over much of the same ground.

By so deciding, no doubt, they surrendered the opportunity of setting out clearly the ideas and doctrines which they themselves had defended, and the precise meaning of which they had endeavoured to make clear, with all the delicacy of expression that is needed. It seemed to them more useful, in a document intended for publication, to give a summary embodying those points of doctrine wherein the Anglicans had agreed with them upon certain common statements.

In so doing they are following out the line taken by Cardinal Mercier in the admirable letter addressed by him to the Archbishop of Canterbury in October 1925. Seeing that their object is to finish off what was done under Cardinal Mercier's guidance, what could they do better than carry out, to the best of their power, the Cardinal's last wishes in this respect?

In his letter to the Archbishop of Canterbury, the Cardinal had dismissed the idea of publishing the actual Minutes of the Conferences. He thought it better that two Reports should

l'autre qui demeurerait secret, et dans lequel seraient notés les points où l'accord n'a pas été obtenu, ou dont l'examen aurait été ajourné.

‘ Des conclusions négatives, disait-il, ne pourraient avoir d'autre effet que de susciter des polémiques de presse, de réveiller des animosités séculaires, de creuser des divisions, au détriment de la cause à laquelle nous avons résolu de nous dévouer.’

‘ Notre mission, pensait-il, est de mettre progressivement au jour ce qui est de nature à favoriser l'union ; ce qui y fait obstacle doit être écarté ou différé.’

C'est donc en nous inspirant de cette idée directrice que nous avons rédigé le résumé suivant de ce qui a été dit et traité dans les conférences et sur quoi l'accord est sensible.

I

Les Catholiques qui ont pris part aux conférences de Malines sous la présidence du cardinal Mercier, sont unanimes à dire que leurs entretiens avec leurs amis anglicans ne les ont pas seulement charmés et édifiés par la sincérité, la liberté d'esprit, l'ouverture d'âme et la cordialité qui n'ont cessé d'y régner ; mais que, sans méconnaître la gravité des obstacles qui s'opposent encore à l'union, ils sont remplis d'espérance relativement aux fruits que l'on peut attendre de recherches poursuivies en commun dans une atmosphère de sympathie mutuelle et de confiance.

Leur espérance se fonde sur les résultats déjà obtenus du vivant du cardinal Mercier dans les entretiens qu'il a présidés et dirigés.

Tout d'abord, Catholiques et Anglicans ont également admis cette vérité d'importance primordiale que Jésus-Christ a fondé une seule véritable Église : sa volonté est que tous ses fidèles demeurent unis entre eux dans une société dont l'unité et la continuité soient visibles et sensibles, et notre devoir à tous est de travailler à maintenir cette unité.

Ils estiment de plus que l'unité de l'Église ne doit pas être simplement extérieure et verbale mais qu'elle doit tenir aussi à quelque chose d'intime et de profond, savoir une foi commune exprimée en des articles qui s'imposent.

be drawn up ; that one of them, stating the points on which Roman Catholics and Anglicans were found in agreement, should be made public, while the other, stating the points on which agreement had not been reached, or the discussion of which had been adjourned, should be withheld from publication.

‘ Negative conclusions ’, he said, ‘ could only excite controversy in the press, revive old animosities, and create divisions, to the detriment of the cause to which we are all pledged.’

Our duty, he thought, was to bring increasingly to light all that may promote the cause of union, but to set aside or postpone all that would put difficulties in the way.

We then, taking our cue from the first part of this scheme, have drawn up the following summary of the points stated and discussed at the Malines Conferences upon which there was evident agreement.

I

The Roman Catholics who took part in the Conferences at Malines under the presidency of Cardinal Mercier are unanimous in saying that their dealings with their Anglican friends have charmed and edified them, because of the sincerity and freedom of spirit, the openness of mind, and the cordiality which have prevailed throughout. Further, without ignoring the seriousness of the obstacles which still stand in the way of union, they are sanguine as to the results which may surely emerge from inquiries pursued together in an atmosphere of mutual sympathy and confidence. Their hopes are based upon the results already attained in the Conversations which took place during the lifetime of Cardinal Mercier and under his direction.

First, then, Roman Catholics and Anglicans alike recognize as truths of primary importance that Jesus Christ founded one single true Church ; and that it is His Will that all the faithful should be united with one another in a Society the unity and continuity of which must be visible and unmistakable ; and that it is incumbent on all to labour for the maintenance of that unity.

Further, they believe that the unity of the Church is not merely external, but involves also something of a deeper and more intimate character—that is to say, a Faith held by all, and contained in certain articles which are of general obligation.

La détermination des points de foi commune est chose assez délicate, malgré l'existence chez les Anglicans de formulaires autorisés et des textes liturgiques du *Prayer Book*.

Cependant l'accord existe incontestable sur les points définis par les premiers conciles œcuméniques. Anglicans et Catholiques ont toujours reconnu ces assemblées comme les organes autorisés de l'Église enseignante. Leurs décisions dogmatiques contiennent une expression authentique de la tradition et de la foi de l'Église.

Les Anglicans de nos jours les ont même proposés aux orthodoxes d'Orient comme une sérieuse base d'entente. En acceptant la doctrine des premiers conciles œcuméniques, Anglicans et Catholiques sont déjà d'accord, même sans les avoir encore explicitement passés en revue, sur les vérités capitales du mystère de la sainte Trinité : existence-égalité-consubstantialité des trois personnes dans l'unité de la nature divine, et sur les principaux chapitres de la christologie traditionnelle : Jésus-Christ est Homme-Dieu, possédant les deux natures divine et humaine, sans confusion ni changement, dans l'unité de sa personne qui est la personne du Fils de Dieu.

L'accord s'étend pareillement aux articles des différents Credo : symbole des Apôtres, symbole de Nicée, symbole dit de saint Athanase.

Parmi les moyens de déterminer les vérités de foi dans l'Église de Jésus-Christ, Anglicans et Catholiques donnent une place éminente à l'Écriture Sainte. Si dans l'Église catholique l'argument de tradition joue un plus grand rôle que dans l'Anglicanisme, la tradition n'est cependant pas méconnue chez les Anglicans, puisqu'ils admettent que l'Écriture a besoin d'être interprétée, qu'il appartient à l'Église seule d'en donner une interprétation qui fasse loi pour tout ce qui touche la foi et les mœurs. Pour s'aider dans cette tâche, elle recourt aux Pères de l'Église dont elle consulte les œuvres.

Une définition de foi, de quelque manière qu'elle soit faite, n'a pas pour objet de formuler un dogme qui serait inventé, étranger à l'Écriture ou à la tradition de l'Église, mais seulement de déclarer explicitement et avec autorité, sur un

Despite the existence in the Anglican Communion of authoritative formularies and the liturgical texts embodied in the Book of Common Prayer, it is a point of some difficulty to determine what are the doctrinal points common to both sides.

There is, however, undoubted agreement in the doctrine defined by the first Œcumenical Councils. Anglicans and Roman Catholics alike have always recognized these assemblies as the authoritative organs of the teaching Church. Their dogmatic decisions contain an authorized statement of the tradition and the faith of the Church. Indeed the Anglicans at the present time have proposed to the Orthodox Churches of the East to take these decisions as a basis for mutual understanding. Moreover, in accepting the teaching of the first Œcumenical Councils, Anglicans and Roman Catholics find themselves already in agreement, without needing to go over the matter in detail, upon such primary truths as the mystery of the Holy Trinity, the existence, equality, and consubstantiality of the three Persons in the Unity of the Godhead, on the principal points of traditional Christology—Jesus Christ truly is perfect God and perfect Man, possessing two natures, divine and human, without confusion or change in the unity of His Person which is the Person of God the Son.

This agreement extends equally to the Articles of the three Creeds, the Apostles' Creed, the Nicene Creed, and the so-called Creed of St. Athanasius.

Among the means of determining religious truth in the Church of Jesus Christ, Anglicans and Roman Catholics alike give a prominent place to Holy Scripture. If, in the Roman Catholic Church, the argument from tradition plays a greater part than is the case with the Anglicans, tradition is, nevertheless, not ignored by the Anglicans. They agree that Holy Scripture needs to be interpreted, and that it belongs to the Church alone to give an authoritative interpretation of it in matters affecting faith and morals. For guidance in this task the Church has recourse to the works of the Fathers of the Church.

The object of a Definition of Faith, however it may be reached, is not to formulate a newly invented dogma, unknown to Holy Scripture or the tradition of the Church, but only to

point donné, ce qui est de la foi commise par Jésus-Christ à la garde de son Église.

Des explications échangées, il résulte que les trente-neuf articles ne constituent pas, autant que le craignaient les Catholiques, un obstacle insurmontable à l'entente des deux Églises. Parmi les Anglicans, en effet, il est des théologiens qui croient pouvoir donner à ces articles une interprétation qui les concilierait avec la doctrine du concile de Trente (ainsi pensaient le Dr. Pusey et le Dr. Forbes, évêque de Bréchin). De plus, le clergé anglican, lorsqu'il adhère à ces articles, ne se considère pas pour autant comme obligé 'd'accepter toutes et chacune des propositions qui s'y trouvent', enfin beaucoup d'Anglicans et spécialement les membres de l'Église épiscopaliennne d'Amérique les considèrent simplement comme périmés.

II

Si, de ces considérations générales, on passe au détail des institutions sacramentelles, et à leur efficacité comme moyen de sanctification pour les âmes, l'accord s'établit sans beaucoup de difficultés sur les points suivants :—

1. Le baptême donne l'entrée dans l'Église, et l'initiation que constitue le baptême doit se développer dans une vie sociale organisée.
2. La vie sociale des chrétiens s'organise autour d'une hiérarchie épiscopale.
3. La vie sociale organisée se manifeste dans l'Église par l'existence et l'emploi des sacrements.
4. Dans l'Eucharistie, le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ 'sont vraiment donnés, pris et reçus' par les fidèles. Par la consécration, le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ.
5. Le sacrifice de l'Eucharistie est le même sacrifice que celui de la croix, mais offert d'une manière mystique et sacramentelle.

Les Anglicans s'étant particulièrement référés, pour leur doctrine sur l'Eucharistie, à la lettre que publièrent les archevêques anglais en réponse à la Lettre encyclique de Léon XIII sur les ordinations

declare explicitly and with authority, in regard to some given point, what is the faith entrusted by Jesus Christ to the keeping of His Church.

From explanations given to us, it is clear that the Thirty-nine Articles of Religion are not the insurmountable obstacle in the way of an understanding between the two Churches which the Roman Catholics had feared might be the case. In fact some Anglican theologians believe that those Articles are susceptible of an interpretation which would reconcile them with the teaching of the Council of Trent. Dr. Pusey, for example, was of this opinion, and Dr. Forbes, late Bishop of Brechin. Furthermore, the Anglican clergy in assenting to these Articles are no longer considered bound, as formerly, to accept all and each of the propositions which they contain. In fact, many Anglicans, and more particularly the members of the Episcopal Church of America, consider the Articles as practically obsolete.

II

Passing on from these more general observations to the detailed consideration of the sacraments, and of their efficacy as a means for the sanctification of souls, an agreement is reached without much difficulty on the following points :

1. Baptism constitutes the means of entry into the Church, and the initiation which baptism inaugurates ought to develop within an organized social life.
2. The social life of Christians is organized round an episcopal hierarchy.
3. This social and organized life finds expression within the Church in the existence and the use of the sacraments.
4. In the Eucharist the Body and Blood of our Lord Jesus Christ are verily given, taken, and received by the faithful. By consecration the Bread and Wine become the Body and Blood of Christ.
5. The Sacrifice of the Eucharist is the same sacrifice as that of the cross, but offered in a mystical and sacramental manner.

On the subject of eucharistic doctrine the Anglicans made particular reference to the letter published by

anglicanes, nous mettons en note la citation qu'ils ont déclarée être une expression particulièrement autorisée de leur véritable sentiment.¹

6. La communion sous les deux espèces a été en usage dans l'Église universelle, et réduite, pour des raisons pratiques, donc contingentes, à la communion sous une seule espèce.

Il en résulte que la pratique de la communion sous les deux espèces n'est pas affaire de doctrine mais de discipline ecclésiastique.

7. Dans les deux Églises, il existe un ministère et une discipline de la pénitence qui comporte une réconciliation du pécheur avec Dieu par le moyen de l'absolution sacramentelle que le prêtre prononce sur le pécheur.

¹ Nous enseignons en outre un véritable sacrifice de l'Eucharistie et nous ne le regardons pas comme 'une simple commémoration' du sacrifice de la croix (opinion qui semble nous être imputée par le Concile que nous venons de citer). Mais dans la liturgie dont nous usons à la célébration de la sainte eucharistie, élevant nos cœurs à Dieu et alors consacrant les dons qui ont été précédemment offerts, et les consacrant pour qu'ils nous deviennent le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous exprimons ainsi suffisamment le sacrifice qui s'accomplit à ce moment même. En effet, la mémoire perpétuelle de la précieuse mort du Christ, qui est notre avocat auprès du Père et qui est la propitiation pour nos péchés jusqu'à son avènement, est ce que nous célébrons conformément à son précepte.

Premièrement donc nous offrons un sacrifice de louange et d'action de grâces ; mais ensuite nous posons devant le Père et lui rendons présent le sacrifice de la croix, et par lui nous obtenons la rémission des péchés et tous les autres bienfaits de la passion du Seigneur pour toute l'Église universelle ; enfin nous offrons au Créateur de l'Univers le sacrifice de nous-mêmes, sacrifice que nous avons exprimé par les offrandes de ses créatures. Toute cette action, dans laquelle le peuple prend nécessairement sa part avec le prêtre, nous avons coutume de la nommer 'sacrifice eucharistique'.

Voici le texte latin originel :

Eucharistiae etiam sacrificium vere docemus, nec sacrificii crucis *nudam esse commemorationem* credimus, ut Concilio illo citato nobis videtur imputari. Satis tamen credimus in liturgia nostra qua in S. Eucharistia celebranda utimur—corda habentes ad Dominum, et munera quae antea oblata sunt iam consecrantes, ut nobis corpus et sanguis fiant Domini Nostri Jesu Christi—sacrificium quod ibidem fit ita significare. Memoriam scilicet perpetuam pretiosae mortis Christi, qui Ipse est Advocatus noster apud Patrem et propitiatio pro peccatis nostris usque ad Adventum Eius secundum praeceptum Eius observamus.

Primo enim sacrificium laudis et gratiarum offerimus: tum vero sacrificium Crucis Patri proponimus et repraesentamus, et per illud remissionem peccatorum et omnia alia Dominicae passionis beneficia pro tota et universa Ecclesia impetramus: sacrificium denique nostrum ipsorum Creatori omnium offerimus, quod per oblationes creaturarum Ipsius significavimus. Quam actionem totam, in qua plebs cum sacerdote partem suam necessario sumit, sacrificium Eucharisticum solemus nominare.

(*Responsio archiepiscoporum Angliae ad litteras apostolicas Leonis Papae XIII de ordinationibus anglicanis*, p. 16.)

the English Archbishops in reply to the Encyclical Letter of Leo XIII on Anglican Orders; we give below¹ the passage which they state to be a specially authoritative expression of their real belief.

6. Communion in both kinds was once the practice of the whole Church, but in the West communion came to be limited to one kind for practical reasons dependent upon circumstances. Consequently, in our view, communion in both kinds is not a matter of doctrine, but one of ecclesiastical discipline.
7. In both Churches provision exists for a ministry and a discipline of penitence, whereby the sinner is reconciled to God through the sacramental absolution which the priest pronounces upon the sinner.

¹ Further we truly teach the doctrine of Eucharistic sacrifice, and do not believe it to be a 'nude commemoration of the Sacrifice of the Cross', an opinion which seems to be attributed to us by the quotation made from that Council. But we think it sufficient in the Liturgy which we use in celebrating the holy Eucharist—while lifting up our hearts to the Lord, and when now consecrating the gifts already offered that they may become to us the Body and Blood of our Lord Jesus Christ—to signify the sacrifice which is offered at that point of the service in such terms as these. We continue a perpetual memory of the precious death of Christ, who is our Advocate with the Father and the propitiation for our sins, according to His precept, until His coming again.

For first we offer the sacrifice of praise and thanksgiving; then next we plead and represent before the Father the sacrifice of the cross, and by it we confidently entreat remission of sins and all other benefits of the Lord's Passion for all the whole Church; and lastly we offer the sacrifice of ourselves to the Creator of all things which we have already signified by the oblations of His creatures. This whole action, in which the people has necessarily to take its part with the Priest, we are accustomed to call the Eucharistic sacrifice.

The original text is as follows:

Eucharistiae etiam sacrificium vere docemus, nec sacrificii crucis *nudam esse commemorationem* credimus, ut Concilio illo citato nobis videtur imputari. Satis tamen credimus in liturgia nostra qua in S. Eucharistia celebranda utimur—corda habentes ad Dominum, et munera, quae antea oblata sunt, iam consecrantes ut nobis corpus et sanguis fiant Domini nostri Jesu Christi—sacrificium quod ibidem fit ita significare. Memoriam scilicet perpetuam pretiosae mortis Christi qui ipse est Advocatus noster apud Patrem et propitiatio pro peccatis nostris, usque ad Adventum Eius secundum praeceptum Eius observamus.

Primo enim sacrificium laudis et gratiarum offerimus; tum vero sacrificium Crucis Patri proponimus et repraesentamus, et per illud remissionem peccatorum et omnia alia Dominicae passionis beneficia pro tota et universa Ecclesia impetramus; sacrificium denique nostrum ipsorum Creatori omnium offerimus, quod per oblationes creaturarum Ipsius iam significavimus. Quam actionem totam, in qua plebs cum sacerdote partem suam necessario sumit, sacrificium Eucharisticum solemus nominare.

(*Responsio archiepiscoporum Angliae ad litteras apostolicas Leonis Papae XIII de ordinationibus anglicanis*, p. 16.)

Quoique l'emploi du sacrement de pénitence avec absolution sacramentelle soit beaucoup plus étendu dans l'Église catholique, cependant les formules du *Prayer Book*, aussi bien dans l'ordre du service de la communion que dans l'ordre de la visite des malades, ne laissent pas de doute sur la croyance de l'Église anglicane à cet égard et sur la possibilité laissée à ses fidèles de recourir à l'absolution sacramentelle pour se réconcilier avec Dieu lorsqu'ils ont commis une faute grave.

8. Quant au sacrement des malades, si l'accord est moins sensible il est à remarquer qu'une tendance existe chez les Anglicans à faire revivre l'ancien usage de conférer l'onction aux infirmes.

De nouvelles rencontres entre Catholiques et Anglicans sont souhaitables pour éclaircir ces affirmations générales et éviter toute ambiguïté et méprise sur leur signification profonde. Toutefois, il ressort des explications échangées une impression très encourageante, sur la possibilité d'une mise au point satisfaisante quant à la doctrine des sacrements comme moyens de grâce et de vie spirituelle.

III

S'il n'a pas été question du sacrement de l'ordre, dans cette revue des institutions sacramentelles, ce n'est pas que les deux églises ne reconnaissent son existence et ne pratiquent l'imposition des mains comme étant un rite essentiel pour la collation des ordres sacrés. Mais il a semblé à propos de s'en tenir provisoirement à considérer la démarche de haute portée qu'ont accomplie les évêques anglicans dans l'appel de Lambeth en 1920, lorsqu'ils se sont déclarés prêts, en vue de l'union, à accepter des autorités des autres églises ce que celles-ci jugeraient nécessaire pour que le ministère du clergé anglican fût reconnu par elles.

D'après une déclaration autorisée, la pensée première des évêques anglicans était de régler leur situation à l'égard des églises qui ne possèdent point de hiérarchie épiscopale, pres-

Although the use of the Sacrament of penance and of sacramental absolution is much more widespread in the Roman Catholic Church, yet the formulae given in the Prayer Book for the Order of Communion and for the Visitation of the Sick leave no doubt as to the belief of the Anglican Church in this respect, or as to the opportunity given to its members of having recourse to sacramental absolution for the purpose of their reconciliation with God, if they have fallen into any grave sin.

8. In regard to the anointing of the sick, it is true that there is less agreement ; but it is to be noticed that there is a tendency among Anglicans to revive the ancient custom of anointing the sick.

Further meetings between Anglicans and Roman Catholics are much to be desired in order to elucidate further these general statements, and to secure that there should be no ambiguity or misunderstanding with regard to their deepest significance. In any case the result of this interchange of explanations is a very hopeful impression that a satisfactory accommodation may be reached with regard to the doctrine of the sacraments regarded as means of grace and of spiritual life.

III

If no mention has been made of the Sacrament of Holy Order in this general review of sacramental rites, it is not because the two Churches fail to recognize its existence or to insist on the Imposition of Hands as a rite essential to the conferring of Holy Orders ; but because it has seemed better for the present to concentrate upon the important step taken by the Anglican bishops in the *Lambeth Appeal* of 1920. They then declared themselves ready, in view of reunion, to accept from the authorities of other Churches what those authorities might consider necessary in order that the Anglican ministry might be recognized by them.

An official explanation has made it clear that the primary intention of the Anglican bishops was to make their position clear with regard to those Churches which are without an episcopal hierarchy, such as the Presbyterians in Scotland,

bytériens d'Écosse, par exemple, wesleyens, méthodistes, etc. Les anglicans leur eussent conféré une ordination épiscopale, et ils eussent accepté en retour telle forme de reconnaissance qui eût paru nécessaire pour établir, au bénéfice de leurs fidèles, l'intercommunion de ces différentes églises. Cependant l'offre des évêques anglicans n'excluait pas l'idée d'une entente avec les églises constituées autour d'une hiérarchie épiscopale. Elle semblait même y conduire. Si toutes choses par ailleurs étaient réglées relativement à la doctrine, et si l'accord était conclu sur un régime disciplinaire, il n'y aurait pas de difficulté de la part des évêques anglicans à accepter tel élément d'ordination qui paraîtrait nécessaire à l'Église romaine pour mettre hors de doute, aux yeux de tous, la validité de leur ministère (*ministry*).

L'Église catholique prend toujours le parti le plus sûr en matière de sacrements. Elle réordonne ses propres prêtres et évêques dès qu'il y a un doute sérieux sur l'exacte observation des rites traditionnels de ses ordinations. Ses précautions prudentes ne sont pas une manifestation de défiance à l'égard des personnes mais une mesure de sûreté en faveur des fidèles.

Les évêques anglicans ont ouvert une voie de résolution pratique dans une affaire particulièrement épineuse, et les catholiques rendent hommage au sentiment très élevé qui a inspiré l'épiscopat anglican dans cette circonstance, et à son esprit de sacrifice en vue de l'union.

IV

A la différence des églises non-conformistes, l'anglicanisme et le catholicisme ont ce caractère de se gouverner par un épiscopat. La hiérarchie est pour eux un trait essentiel de l'Église.

Selon leur doctrine commune, la hiérarchie doit venir en droite ligne des apôtres par la succession ininterrompue des évêques leurs héritiers et continuateurs. L'institution des évêques est de droit divin. Même dans la conception catholique, de quelque liberté que le pape jouisse pour limiter en certains cas les pouvoirs des évêques en vue du bien général, il

the Wesleyans, the Methodists, and others. In their case the Anglicans would confer upon them episcopal ordination ; and would accept in return such form of recognition as seems necessary to establish intercommunion between these Churches for the benefit of their members. The offer of the Anglican bishops did not, however, exclude the idea of an understanding also with the Churches which are organized round an episcopal hierarchy. On the contrary, it seemed to lead up to such an understanding. Supposing always that all matters relating to doctrine had been already settled, and an agreement had been reached upon a system of discipline, no difficulty would be made by the Anglican bishops about consenting to such an adjustment in regard to Ordination as might seem necessary to the Roman Church in order to place beyond doubt in the eyes of all the validity of their ministry.

The Catholic Church always takes the line of greatest security in regard to the sacraments. It reordains any priests or bishops of its own the moment there is any serious doubt raised as to the exact observance of the rites traditional in its Ordinations. Such prudent precautions do not imply any mistrust of the persons concerned, but are simply a measure of security adopted for the sake of the laity.

The Anglican bishops have opened a way for the practical solution of a very thorny question, and the Roman Catholics recognize the lofty spirit which has inspired the Anglican Episcopate in this matter, and their readiness to make sacrifices on behalf of reunion.

IV

Anglicans and Roman Catholics, unlike the Nonconformist Churches, have this common characteristic, that they are governed by an episcopate. The hierarchy is for them an essential characteristic of the Church.

In accordance with the teaching common to both Churches the hierarchy must derive in the direct line of the Apostles, by an uninterrupted succession of bishops, their heirs and successors. The institution of bishops is of divine right. Even in the view of Roman Catholics, whatever right the Pope may possess to limit, in certain cases and for the general good, the powers of the bishops, it does not belong to him to suppress

ne lui appartient pas de supprimer l'épiscopat et ce serait attenter à la constitution divine de l'Église que de prendre des mesures qui, sans le supprimer, l'annuleraient pratiquement.

Les évêques ont une juridiction immédiate et ils sont, de par la volonté du Christ, en tant que successeurs des apôtres, pasteurs ordinaires des fidèles dans leur territoire. Ils font partie de droit des conciles généraux où ils sont témoins et organes de la tradition et juges de la foi.

V

Sur la situation spéciale du pape dans l'Église, les divergences des croyances et opinions sont plus graves et plus difficiles à réduire. Cependant les conversations de Malines ont permis aux Catholiques de s'expliquer sur le sens précis de leurs affirmations doctrinales quant aux pouvoirs du pape et quant aux conditions dans lesquelles ces pouvoirs sont exercés. Les Anglicans d'autre part se sont exprimés en termes qui, sans dire tout ce que pensent et croient les Catholiques, nous semblent justifier beaucoup d'espérances.

Son Éminence le cardinal Mercier introduisit en quelque sorte le sujet, et s'étendit sur l'impossibilité pour une société de vivre sans un chef (*caput*):—' Même si nous faisons abstraction de la preuve tirée des Livres Saints et de la tradition pour démontrer que le Christ a fait reposer positivement l'unité de l'Église sur la tête de Pierre et de ses successeurs, nous pourrions déclarer *a priori* que la sagesse providentielle se devait de réaliser sur une tête l'unité de l'Autorité dans l'Église. Sans doute, l'épiscopat peut être un agent d'unification, mais les évêques eux-mêmes qui devaient après plusieurs siècles arriver au nombre d'un millier et au-delà ne sont-ils pas exposés à se diviser entre eux, tout comme les prêtres d'un même diocèse ou les fidèles d'une même paroisse? Quel sera donc le facteur de l'unité? Celui qui dans une famille s'appelle le Père et dans une société le Souverain.'

Au cours des conversations très franches sur le sujet, Anglicans et Catholiques ont exprimé certaines vues communes que nous empruntons soit aux propositions formulées par les uns et les autres, soit à des explications fournies en manière de glose et dont le résumé suivant ne force aucunement le sens :

the episcopate ; and it would be an attack on the divine constitution of the Church for him to take any steps which, even short of suppressing the episcopate, would nullify it in practice.

The bishops have an immediate jurisdiction of their own, and they are, by the will of Christ, as being the successors of the Apostles, the ordinary pastors of the people within their areas. They take part by right in General Councils ; and in them are witnesses and organs of tradition, and judges of the faith.

V

With regard to the special position of the Pope in the Church, the divergences in belief and opinion are more serious and more difficult to reconcile. The Conversations at Malines, however, have given to the Roman Catholics an opportunity of explaining the precise meaning of their doctrinal statements in regard to the powers of the Papacy, and to the conditions under which these powers are exercised. The Anglicans, on their side, have expressed themselves in terms which, while not endorsing all that Roman Catholics believe and think, yet seem to us to justify a great deal of hope for the future.

His Eminence Cardinal Mercier himself introduced the subject in some degree, and he emphasized the impossibility that any society should exist without a head (*caput*).

‘ Even if we were to set on one side the proof which is drawn from Holy Scripture and tradition in order to show that Christ definitely made the unity of His Church to rest upon the head of Peter and his successors, yet we could *a priori* maintain that Providence in its wisdom was bound to make apparent in one head the unity of authority in the Church. No doubt the episcopate might be a means of unification : but surely the bishops themselves, whose numbers in the course of several centuries must have risen to a thousand and more, are exposed to the danger of disagreement, just as priests are in a diocese, or parishioners in a parish. What then would be the factor of unity ? Surely the one who in a family is called the father, and in a state the sovereign.’

In the course of an entirely frank conversation on this subject Anglicans and Roman Catholics expressed in common certain views, which we quote, either from propositions formulated by

Saint Pierre a été accepté comme chef ou *leader* parce qu'il a été accepté comme tel par Notre-Seigneur.

Le siège de Rome est le seul siège apostolique que connaisse l'Occident. Aucun patriarcat n'y a été constitué à côté de celui de Rome, et le pape, selon le mot de saint Augustin sur Innocent I^{er}, 'préside à l'Église d'Occident'. L'Église d'Angleterre, en particulier, doit son christianisme au siège romain lequel, par la volonté de saint Grégoire, lui a envoyé le baptême.

De plus, le pape possède une primauté parmi tous les évêques de la chrétienté : si bien que, sans communion avec lui, il n'est aucune perspective ni espérance de voir jamais la chrétienté réunie ; il occupe à l'égard de tous les évêques une position telle qu'aucun autre évêque ne peut en revendiquer une semblable à son égard.

Dès les commencements de l'histoire de l'Église, il a été reconnu à l'évêque de Rome parmi tous les évêques une primauté et un pouvoir de direction générale (*leadership*).

Ainsi la primauté du pape n'est pas seulement une primauté d'honneur, elle comporte un devoir de sollicitude et d'action dans l'Église universelle en vue du bien général, de telle sorte que le pape soit effectivement un centre d'unité, une tête imprimant une direction d'ensemble. De fait, c'est grâce à l'action de la papauté que les évêques au moyen-âge ont pu se défendre contre les empiètements du pouvoir civil. Elle a été une garantie pour l'indépendance spirituelle de l'Église.

Sur la manière dont le pape a usé de ses pouvoirs dans le passé, les Anglicans émettent quelques réserves, mais reconnaissent que beaucoup de jugements sont à réviser, chez eux, sur l'Église romaine : celle-ci notamment, ils en conviennent, s'est réformée elle-même au concile de Trente.

Si l'on essaie d'aller plus loin, et par exemple de caractériser par des traits particuliers le devoir du pape d'agir pour le bien général de l'Église universelle, si l'on entreprend de détailler les droits qui y correspondent, il se manifeste chez nos amis anglicans quelque répugnance à donner des précisions.

one or the other party, or else from explanations made by way of commentary. These, without in any way forcing their meaning, may be summarized as follows:

St. Peter was accepted as chief or 'leader' because he was treated as such by our Lord.

The see of Rome is the only apostolic see known in the West. No Patriarchate has ever been established there side by side with Rome; and the Pope, according to Saint Augustine's phrase in regard to Innocent I, 'presides over the Western Church'. The Church of England, in particular, owes its christianity to the Roman see, which, through the agency of Saint Gregory, 'sent it Baptism'.

Further, the Pope possesses a primacy among all the bishops of Christendom; so much so that, apart from communion with him, there is no hope or prospect of ever seeing a reunited Christendom. He occupies, in regard to all bishops, a position such as no other bishop can claim in regard to him.

From the first beginning of Church History there has been recognized to belong to the Bishop of Rome amongst all bishops a primacy and a power of general leadership.

Thus the primacy of the Pope is not merely a primacy of honour, but it implies a duty of solicitude and of activity within the universal Church for the general good, in such wise that the Pope should in fact be a centre of unity, and a Head which exercises an authority over the whole. It was, in fact, on many occasions due to the action of the papacy that the medieval bishops were able to defend themselves against the encroachments of the Civil Power. The papacy has been a guarantee of the spiritual independence of the Church.

As to the manner in which the Pope has used his powers in the past, the Anglicans expressed various reservations. But they recognize that among their people there is needed much revision of opinion in regard to the Roman Church; in particular, as all agree, a recognition of the fact that the Roman Church reformed itself at the Council of Trent.

If an attempt is made to go further, as, for example, to sketch in definite outline the duties of the Pope in acting for

Il peut être utile cependant de reproduire ici quelques-unes de leurs expressions. Elles sont d'un haut intérêt, en ce qu'elles indiquent une même tendance de pensée, une pareille direction de recherche, et qu'elles permettent de présager un accord beaucoup plus étendu dans l'avenir.

Les nuances d'expression ont ici leur importance, à cause du fond qu'elles enveloppent et recouvrent : responsabilité spirituelle (*spiritual responsibility*) ; pouvoir spirituel de direction (*spiritual leadership*) ; surintendance générale (*general superintendence*) ; sollicitude du bien de l'Église universelle (*care for the well-being of the Church as a whole*) ; il semble qu'à travers toutes ces expressions l'esprit s'attache à une conception très positive d'un pouvoir riche de contenu, mais dont on éprouve quelque embarras à circonscrire l'étendue. Des souvenirs anciens ont laissé quelque amertume dans les cœurs. Plutôt que de revenir sur les chemins du passé, l'esprit essaie de conjecturer les formes que l'action de la papauté pourrait prendre dans l'avenir. Mais ce qui perce à travers ces expressions c'est le sentiment d'une haute mission qui est celle du pape, et qu'à la primauté d'honneur s'ajoute pour lui une 'primauté de responsabilité' (*primacy of responsibility*).

Sans essayer pour le moment d'ajuster ces expressions au vocabulaire théologique de la doctrine catholique, ne peut-on espérer qu'en approfondissant ces pensées et en explicitant leur contenu, il se fera un rapprochement sensible avec beaucoup de points de la doctrine sur la papauté catholique. Les études poursuivies dans le monde anglican semblent y acheminer.¹

Des divergences de vues ne pouvaient pas ne pas se produire entre les interlocuteurs de Malines sur la doctrine de la papauté ; elles ne sont pas si radicales qu'elles excluent pour l'avenir les perspectives de reprise de la question avec de nouveaux éléments de discussion et des chances sérieuses de progrès dans l'accord des esprits et des cœurs.

¹ Tels les articles en cours de publication dans *Theology* du Dr. Turner sur 'S. Pierre et S. Paul dans le Nouveau Testament et la primitive Église' (août et octobre 1926).

the well-being of the Church Universal, and to undertake an enumeration of the corresponding rights, our Anglican friends show some unwillingness to go into detail.

It may, however, be useful to reproduce here some examples of the language they use. These are of great interest since they indicate an identical tendency of thought and a similar line of research, and thus they encourage the hope of a much greater measure of agreement in the future.

The exact phraseology is here of importance on account of the idea which underlies it. When they speak of 'spiritual responsibility', 'spiritual leadership', 'general superintendence', 'care for the well-being of the Church as a whole', their mind seems throughout all such language to fasten upon a very positive conception of a certain power, rich in its capacity but ill-defined in its extent. Memories of ancient times have left some bitterness of heart. It is better not to go back upon the past, but to try to forecast the forms which papal activity might take in the future. But what emerges from these expressions is the sense of a lofty mission attaching to the Pope, with the implication that to a 'primacy of honour' there must be added a 'primacy of responsibility'.

Without endeavouring for the moment to bring such language into line with the theological terminology of Roman Catholic doctrine, surely it is not impossible to hope that, by going deeper into these ideas and by bringing out what is contained in them, a notable approach may be made towards many points of the doctrine of the papacy as held by Roman Catholics. A line of study which is now being pursued in the Anglican Church seems to tend in that direction.¹

Some divergence of view concerning the doctrine of the papacy was inevitable amongst those who took part in the Malines Conferences. But it is not of so radical a nature as to prevent the question being taken up again on a future occasion, and discussed afresh, with a great prospect of further advance in agreement of heart and spirit.

¹ See two articles in *Theology* by Dr. Turner on 'St. Peter and St. Paul in the New Testament and in the Early Church' (August and October 1926.)

VI

Les vérités dogmatiques ont retenu principalement l'attention des anglicans et des catholiques à Malines. Cependant les discussions ont également effleuré les questions de discipline. Il est naturel que l'Église anglicane, après quatre siècles de séparation, ayant ses habitudes et ses traditions, s'inquiète du régime sous lequel elle pourrait avoir à vivre en cas de réunion.

D'autre part, il ne saurait appartenir à des interlocuteurs catholiques, dépourvus de mandat officiel, d'apporter des promesses qui pourraient devenir l'origine de déceptions graves.

Cependant il leur était possible de dire combien grande est la diversité des disciplines sous lesquelles l'Église a vécu sans dommage pour son unité, et quelle variété d'institutions existe encore actuellement au sein de l'Église catholique malgré l'uniformité progressive à laquelle tend sa législation surtout depuis que le protestantisme l'a contrainte à renforcer sa centralisation administrative. Le respect que Rome témoigne aux Églises orientales, le scrupule avec lequel elle maintient leurs rites, leurs langues liturgiques, leurs droits patriarcaux, leurs coutumes et leurs législations particulières, leur autonomie relative notamment dans l'élection de leurs évêques et de leurs patriarches, dans la gestion de leurs biens, dans la célébration des synodes . . . tout permet d'entrevoir avec quelle largeur d'esprit pourraient être traitées, entre l'Église romaine et l'Église anglicane, les clauses disciplinaires de leur union.

Les Anglicans ont insisté sur le fait que l'Église anglicane compte beaucoup de provinces ecclésiastiques et de diocèses en dehors de l'Angleterre et que les évêques en communion avec le siège de Cantorbéry étaient en 1920, à l'époque de l'Appel de Lambeth, au nombre de 368. Il existe déjà dans l'Église anglicane elle-même des diversités importantes, notamment par rapport à l'élection des évêques qui est plus libre dans les colonies anglaises, dans l'Église épiscopaliennne d'Amérique et dans les diocèses des missions, que dans l'Angleterre elle-même, où la couronne jouit d'un droit de

VI

Dogmatic truths, for the most part, occupied the attention of both Roman Catholics and Anglicans at Malines. Questions of discipline, however, were also handled. It is not unnatural that the Anglican Church, after four centuries of separate life and of the enjoyment of its own customs and traditions, should be anxious as to the conditions under which it might have to live in the event of reunion.

On the other hand, the Roman Catholics who took part in the discussions at Malines, being without any official sanction, were not in a position to make any promises which might in the future cause grave disappointment.

It was, however, possible for them to point out how wide are the differences of discipline which have prevailed without impairing the Church's unity and what a great variety of practice still actually exists within the unity of the Roman Catholic Church, in spite of the advance in uniformity which characterizes its legislation, especially since Protestantism has compelled it increasingly to centralize its administrative action. The respect which Rome shows for the Uniat Eastern Churches; the scrupulous care with which it preserves their rites, their liturgical language, the privileges of the Patriarchates, their own particular customs and laws; the relative autonomy which they enjoy, notably in the election of their bishops and patriarchs, in the administration of their funds, in their holding of the synods—all this shows with what width of mind disciplinary regulations in case of union between Rome and England might be treated.

The Anglicans laid stress upon the fact that the Anglican Communion consists of many provinces and dioceses outside England, and that in 1920, at the time of the *Lambeth Appeal*, the bishops in communion with the see of Canterbury amounted to three hundred and sixty-eight. Important differences, in fact, exist in the Anglican Communion itself, notably in regard to election of bishops. There is more freedom in the Colonies, in missionary dioceses, and in the Episcopal Church of America with regard to this matter than in England, where the Crown possesses a right of nomination. But the unity of the Church is compatible with a great variety of practice and external organization.

nomination. Mais l'unité de l'Église est compatible avec une très grande variété de régimes et de formes extérieures.

Les conversations de Malines ont donné à tous leurs participants l'impression qu'à mesure de l'entente progressive et de l'accord sur les doctrines, l'aménagement du régime disciplinaire, si délicat qu'il puisse paraître, s'organiserait de manière satisfaisante. Les Anglicans s'attendent à faire des sacrifices pour l'union. Les Catholiques désirent ménager chez ceux qui viendraient à eux l'habitude de gouverner leurs propres affaires dans tout ce qui ne porterait pas atteinte à l'unité, dont une longue et douloureuse séparation de quatre siècles leur a, après l'Évangile de Jésus-Christ, enseigné tout le prix.

The Conversations at Malines have impressed upon all who took part in them the conviction that, in proportion as mutual understanding and doctrinal agreement advance, it will become possible to arrange a satisfactory adjustment of disciplinary rules, however delicate a matter that may seem at present. The Anglicans are ready to make sacrifices for the cause of union. The Roman Catholics desire to deal considerately with any who approach them in regard to the methods of government to which they have been accustomed in all matters which do not endanger unity—that unity the full value of which they have learned in accordance with the Gospel of Jesus Christ, and by a long and painful separation of four centuries' duration.

07810-29
2-37
0

PRINTED IN ENGLAND AT THE
UNIVERSITY PRESS, OXFORD
BY JOHN JOHNSON
PRINTER TO THE UNIVERSITY

BX
6
M3
C6

The conversations at Malines, 1921-1925. Les conversations de Malines, 1921-1925. London, New York, etc., Oxford university press, H. Milford, 1928, 95, (1) p. 21^{1/2}.

English and French on opposite pages.

"This pamphlet contains a report presented to the Archbishop of Canterbury by the Anglican members of the informal conference which under the presidency of the late Cardinal Mercier, met at intervals in the years 1921-1925."—Prefatory note.

336622

1. Christian union. 1. Title: Malines, The conversations at.

Library of Congress

BX6.M3C6

CCSC/mm

22-5083

Oxford Books on Theology

Christianity and Nationality

By ERNEST BARKER. 1927. Demy 8vo, pp. 32. 2s. net.

The Psalter in Life, Worship, and History

By ADAM C. WELCH. 1926. Crown 8vo, pp. 124. 5s. net.

The Psalmists

Essays on their religious experience and teaching, their social background, and their place in the development of Hebrew Psalmody, by HUGO GRESSMAN, H. WHEELER ROBINSON, G. R. DRIVER, A. M. BLACKMAN. Edited, with an Introduction, by D. C. SIMPSON. 1926. Crown 8vo, pp. xxviii + 198. 7s. 6d. net.

The Economic Background of the Gospels

By FREDERICK C. GRANT. 1926. Crown 8vo, pp. 156. 7s. 6d. net.

The People and the Book

Essays on Old Testament Study, by Members of the Society for Old Testament Study. Edited by A. S. PEAKE. 1925. Crown 8vo, pp. xx + 508. 10s. net.

The Clarendon Bible

General Editors : The BISHOPS OF NEWCASTLE and OXFORD and Canon G. H. BOX.

The Acts of the Apostles

In the Revised Version, with Introduction and Commentary by A. W. F. BLUNT. 1922. Crown 8vo, pp. 272, with 47 illustrations and maps. 4s. 6d. net.

The Epistle of Paul to the Galatians

In the Revised Version, with Introduction and Commentary by A. W. F. BLUNT. 1922. Crown 8vo, pp. 144, with 31 illustrations in half-tone and line. 3s. 6d. net.

The Decline and Fall of the Hebrew Kingdoms

Israel in the Eighth and Seventh Centuries B.C. (Old Testament, Vol. III). By T. H. ROBINSON. 1926. Crown 8vo, pp. xx + 264, with 53 illustrations in half-tone and a map. 4s. 6d. net.

Other volumes of the *Clarendon Bible* are in active preparation.

OXFORD UNIVERSITY PRESS